

Les Contes Jataka

Une sélection de récits issus de la tradition des vies antérieures du Bouddha

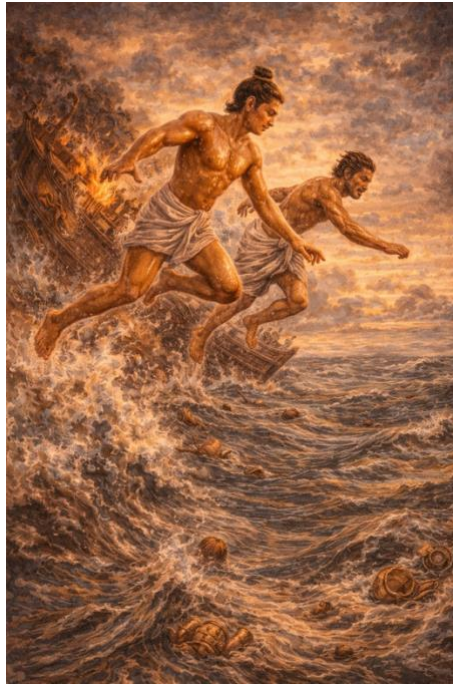


Les récits présentés dans ce livret sont traduits avec l'aimable autorisation du créateur du site *thejatakatales.com*.

Je lui adresse mes sincères remerciements pour sa générosité et pour le travail précieux de transmission qu'il accomplit.

Sankha Jataka (#442)	4
Bilari-Kosiya Jataka (#450).....	6
Khadirangara Jataka (#40)	8
Serivaniya Jataka (# 3)	10
Culla-Bodhi Jataka (# 443)	12
Saccamkira Jataka (#73)	14
Nigrodha Jataka (#445)	16
Muga-Pakkha Jataka (#538).....	18
Silavanaga Jataka (#72)	21
Khantivadi Jataka (#313)	23
Mahasilava Jataka (#51)	25
Samkhapala Jataka (#524)	27
Mahajanaka Jataka (#539).....	29
Vattaka Jataka (#35)	33
Sasa Jataka (#316).....	34
Cakka-Vaka Jataka (#451).....	36
Makhadeva Jataka (#9)	37
Makasa Jataka (#44).....	38
Kukkuta Jataka (#448)	39
Kacchapa Jataka (#215)	40
Sulasa Jataka (#419).....	42
Kimsukopama Jataka (#248)	44
Assaka Jataka (#207)	46
Daddabha Jataka (#322)	48
Kacchapa Jataka (#178)	50
Ajanna Jataka (#24).....	51
Suvannahamsa Jataka (#136)	53
Sumsumara Jataka (#208).....	55
Mahasara Jataka (#92)	57
Nandivisala Jataka (#28).....	59

Sankha Jataka (#442)



Le Bodhisatta était autrefois un marchand prospère qui distribuait généreusement des aumônes : six cent mille pièces par jour. Il commença à s'inquiéter de faire faillite ; il fit donc construire un navire et partit vers une terre lointaine pour faire du commerce, espérant revenir avec beaucoup d'argent. Le jour de son départ, il confia à sa femme et à son enfant la distribution des aumônes, puis se rendit au port.

Un Pacceka Bouddha (un être qui atteint l'Éveil par lui-même sans enseigner la voie aux autres) comprit que le navire du Bodhisatta allait faire naufrage et décida de lui venir en aide. Il s'envola depuis sa demeure dans l'Himalaya, atterrit près du Bodhisatta et marcha vers lui sur un sable aussi brûlant que des braises, s'assurant que le Bodhisatta le voyait. Comme il l'avait prévu, le Bodhisatta invita le Pacceka Bouddha à s'asseoir sous un arbre et, sans qu'il le lui demande, lui donna ses chaussures et son parasol. Sa mission accomplie, le Pacceka Bouddha regagna sa demeure par les airs.

Le septième jour du voyage, le navire prit l'eau et de nombreux passagers périrent. Le Bodhisatta choisit au hasard un homme pour l'accompagner comme serviteur. Tous deux s'enduisirent le corps d'huile, se remplirent l'estomac de sucre en poudre et de ghee, puis se jetèrent à la mer pour tenter de regagner leur pays à la nage.

La déesse chargée de sauver les êtres vertueux des naufrages avait négligé ses devoirs. Le septième jour, elle scruta les mers et aperçut le Bodhisatta en détresse. Elle passa alors à l'action, survola les eaux et lui présenta un plateau d'or garni de viandes célestes. Le Bodhisatta refusa, car c'était un jour sacré. Elle lui expliqua qu'elle venait le sauver car il avait donné ses chaussures à un Pacceka Bouddha. Elle lui donna un navire long de trois cent cinquante mètres, construit en matières précieuses et rempli de trésors : rames en or, voiles en argent, mâts en saphir. Elle le ramena chez lui, et il y vécut ses derniers jours, dans la droiture, distribuant des aumônes sans fin.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, après avoir entendu un sermon du Bouddha, un disciple laïc l'invita chez lui pour recevoir l'aumône pendant sept jours consécutifs. Le dernier jour, il offrit au Bouddha et à cinq cents disciples un cadeau spécial : des chaussures. Le Bouddha remercia l'homme et lui raconta l'histoire évoquant le temps où il avait lui-même offert des chaussures à un Bouddha.

La déesse et le serviteur étaient dans cette vie ultérieure Uppalavanna et Ānanda, deux des principaux disciples du Bouddha.

Bilari-Kosiya Jataka (#450)



Le Bodhisatta était autrefois Sakka (Indra), roi des dieux. Dans sa vie terrestre précédente, il était un riche marchand. Après avoir réfléchi à sa vie, il fit construire une salle d'aumônes et distribua de grandes richesses aux pauvres. Avant de mourir et de renaître en tant qu'Indra, il recommanda à son fils de continuer à pratiquer la charité chaque jour — et celui-ci le fit. Il en fut de même pour les trois générations suivantes. En récompense de leur vertu, ces quatre hommes renaquirent au ciel sous les formes de Candra, le dieu de la lune ; Surya, le dieu du soleil ; Matali, le cocher d'Indra ; et Pancasikha, l'un des plus grands musiciens célestes. Mais le descendant suivant, Bilarikosiya, était avare : il fit détruire la salle d'aumônes et chassa les mendiants à coups de bâton, gardant toute sa richesse pour lui-même.

Un jour, le Bodhisatta se demanda si sa famille avait perpétué sa tradition de générosité. Lorsqu'il vit que celle-ci avait été interrompue, il rassembla ses quatre descendants célestes et ils descendirent sur terre afin d'enseigner au malveillant Bilarikosiya la valeur de la charité. Prenant l'apparence de brahmanes, ils s'approchèrent de lui l'un après l'autre pour demander quelque chose à manger. D'abord, il refusa, prétendant ne rien avoir. Mais après que chacun eut récité un poème dénonçant la bassesse de l'avidité et louant la vertu de la générosité, il céda et invita à contrecœur les cinq hommes dans sa maison.

Bilarikosiya ordonna à son serviteur de leur donner du riz non décortiqué et de les renvoyer pour qu'ils le fassent cuire ailleurs, mais ils refusèrent. Il leur fit alors apporter du riz décortiqué, mais ils déclarèrent qu'ils n'accepteraient rien de cru. Finalement, il leur fit servir une marmite de nourriture destinée aux vaches. Chacun en prit une bouchée et la laissa se bloquer dans sa gorge, puis ils firent semblant de mourir.

Sachant que les gens l'accuseraient de leur mort, Bilarikosiya fut saisi de peur. Il ordonna à son serviteur de remplacer le contenu de leurs bols par les mets les plus raffinés, puis invita des témoins

chez lui pour prouver son innocence. Il mentit à la foule assemblée, affirmant que les brahmanes, par gloutonnerie, avaient mangé trop vite et s'étaient étouffés.

Mais à cet instant, les cinq hommes se relevèrent. Le Bodhisatta déclara que Bilarikosiya était un menteur et révéla ce qui s'était réellement passé, recrachant la nourriture pour bétail qu'ils avaient avalée comme preuve.

La foule réprimanda Bilarikosiya pour son avarice, lui demandant s'il pourrait emporter toutes ses richesses avec lui dans la mort. Alors le Bodhisatta révéla leur véritable identité. Tous s'élevèrent dans les airs au milieu d'une lumière éclatante, racontant les grandes récompenses qu'ils avaient reçues au ciel pour leur générosité et exhortant chacun à suivre leur exemple.

En apprenant que ces cinq divinités étaient descendues sur terre pour le sauver de l'enfer, Bilarikosiya fit le vœu de changer. Il distribua des aumônes et partagea sa nourriture, son eau et même son bâtonnet pour se nettoyer les dents avec autrui. Il persévéra ainsi jusqu'à la fin de sa vie, puis rejoignit ses ancêtres au ciel.

Dans la vie du Bouddha

Bilarikosiya était une existence antérieure d'un disciple du Bouddha entièrement dévoué à la générosité. Il ne buvait même pas d'eau sans en partager une partie avec quelqu'un d'autre. Lorsque le Bouddha apprit l'immense générosité de ce disciple, il raconta cette histoire afin que tous sachent que, dans le passé, cet homme avait été profondément mauvais, au point de ne pas donner même une goutte d'huile au bout d'un brin d'herbe, et que le Bouddha l'avait alors humilié et converti.

Les descendants du Bodhisatta qui précédèrent Bilarikosiya étaient des existences antérieures de Sariputta, Moggallana, Maha Kassapa et Ananda, quatre des principaux disciples du Bouddha.

Khadirangara Jataka (#40)



Le Bodhisatta était autrefois trésorier royal. Il menait une vie luxueuse, mais respectait fidèlement les préceptes et était extrêmement généreux. Un jour, un Pacceka Bouddha (un être qui atteint l'Éveil par lui-même sans enseigner la voie aux autres)se réveilla d'une transe de sept jours et se rendit au palais du Bodhisatta pour recevoir l'aumône matinale.

Le démon Mara, ennemi de tout ce qui est bon, croyait que le Pacceka Bouddha mourrait s'il ne mangeait pas ce matin-là. Pour empêcher le Bodhisatta de lui donner l'aumône, Mara fit apparaître un profond gouffre de charbon enflammé à l'intérieur du palais. Le Bodhisatta savait qu'il s'agissait d'un stratagème de Mara, et il jura de ne pas le laisser réussir. Il prit un bol de nourriture pour le Pacceka Bouddha et marcha droit dans la fosse enflammée ; alors qu'il le faisait, un grand lotus s'éleva sous ses pieds pour le protéger. Le Bodhisatta plaça son offrande dans le bol du Pacceka Bouddha, puis ce dernier s'éleva dans les airs et s'envola sur une piste faite de nuages. Vaincu, Mara disparut dans son propre royaume. Le Bodhisatta victorieux, toujours debout sur le lotus, prêcha à ceux qui l'entouraient la vertu de l'aumône et du respect des préceptes.

Dans la vie du Bouddha

Anathapindika, un riche disciple du Bouddha connu pour son extrême générosité, avait une deva qui vivait au-dessus de la quatrième porte de son immense palais. La deva n'était pas une disciple du Bouddha et était très agacée de devoir descendre au rez-de-chaussée avec ses enfants pour rendre hommage au Bouddha et à ses disciples aînés chaque fois qu'ils rendaient visite à Anathapindika. Elle tenta sans succès de convaincre le directeur commercial d'Anathapindika et son fils aîné de l'empêcher d'accueillir ces personnes, car cela lui faisait gaspiller beaucoup d'argent.

Même après qu'Anathapindika soit tombé dans la pauvreté pour avoir négligé ses affaires afin de se consacrer entièrement à aider les gens, il continua à donner tout ce qu'il pouvait au Sangha du

Bouddha. La deva vit alors l'occasion de le faire changer d'avis et elle apparut devant lui sous une forme visible, le suppliant d'arrêter de faire des dons au Bouddha et de penser plutôt à son avenir et à sa famille. Anathapindika, dont la foi dans le Bouddha n'avait jamais faibli, fut tellement indigné par ses paroles qu'il la chassa du palais avec ses enfants.

Désormais sans abri, la deva demanda à plusieurs dieux de convaincre Anathapindika de la laisser revenir. Mais lorsqu'ils entendirent les paroles méchantes qu'elle avait prononcées, tous refusèrent. Indra, le roi des dieux, lui proposa cependant un moyen d'obtenir son pardon. Anathapindika n'avait pas cherché à récupérer bon nombre des prêts qu'il avait accordés et avait également perdu quelques coffres remplis de trésors enfouis. Indra suggéra à la deva de dire aux débiteurs défaillants d'Anathapindika que, s'il n'avait pas cherché à récupérer ses dettes lorsqu'il était riche, maintenant qu'il était pauvre, il était temps de les rembourser. Elle devait emmener avec elle quelques jeunes gobelins pour effrayer ces gens et les pousser à agir. Elle devait également utiliser ses pouvoirs surnaturels pour retrouver l'argent manquant.

La deva fit ce qu'Indra lui avait conseillé et remplit son trésor d'une grande richesse; puis elle alla demander pardon. Elle expliqua qu'elle avait été souillée par la passion et aveuglée par l'ignorance, mais qu'elle reconnaissait désormais la vertu infinie du Bouddha et qu'elle avait cherché à se racheter en récupérant son argent. Anathapindika se réjouit de sa conversion, mais il voulait qu'elle demande son pardon en présence du Bouddha. Le lendemain, ils se rendirent donc à son monastère et elle avoua ce qu'elle avait fait. Le Bouddha expliqua que pour les mauvaises personnes, le péché semble bon avant qu'il ne mûrisse, et que pour les personnes vertueuses, la bonté semble être un péché avant qu'elle ne mûrisse. La deva tomba alors aux pieds du Bouddha en larmes pour s'excuser et demander pardon, ce que le Bouddha et Anathapindika lui accordèrent.

Anathapindika se mit alors à se vanter, car la deva ne l'avait pas convaincu de cesser de soutenir le Bouddha. Mais le Bouddha le corrigea, expliquant que son dévouement n'était pas un grand accomplissement, car il vivait à l'époque d'un Bouddha pleinement éveillé. Pour illustrer ce qu'est quelque chose de vraiment merveilleux, le Bouddha raconta à Anathapindika l'histoire d'une de ses vies antérieures, où il avait fait un acte de foi considérable alors qu'il n'y avait pas de Bouddha pleinement éveillé vivant pour prêcher la vérité au monde.

Le Bouddha n'identifia aucune autre vie antérieure que la sienne.

Serivaniya Jataka (# 3)



Jadis, le Bodhisatta était un colporteur de marmites et de poêles. Lui et un autre colporteur arrivèrent simultanément dans une nouvelle ville et décidèrent de la diviser en deux pour y exercer leur commerce respectif. L'autre vendeur se rendit chez une famille démunie composée d'une jeune fille et de sa grand-mère, dont les ancêtres avaient été de riches marchands. Elles n'avaient pas d'argent, mais lui demandèrent s'il accepterait leur vieux bol de table crasseux en échange d'un petit bibelot. Le vendeur avide soupçonna que leur bol était en or. Un petit coup d'épingle discret à travers la patine le confirma. Pour négocier le prix le plus bas possible, il le jeta par terre et déclara qu'il n'avait aucune valeur.

Plus tard, le Bodhisatta repassa devant la même maison et reçut la même demande. En examinant le bol, il vit également qu'il était en or. Il dit cependant la vérité à la famille : il valait cent mille pièces. Mais il ne pouvait pas l'acheter, car il n'avait pas une telle somme. Croyant que le bol s'était transformé en or sous l'influence bienveillante du Bodhisatta, la grand-mère accepta de prendre tout ce qu'il voulait bien donner en échange. Il lui donna cinq cents pièces et tout son stock (qui valait également environ cinq cents pièces), ne gardant que sa balance, son sac et une somme suffisante pour payer la traversée en bateau.

Peu de temps après, l'avide marchand revint à la maison, avec l'intention d'acheter leur bol pour une bouchée de pain. Mais, lorsqu'on lui raconta ce qui s'était passé, il perdit la tête. Convaincu que le bol lui appartenait de droit, il jeta tout ce qu'il avait par terre, à l'exception du fléau de sa balance, qu'il comptait utiliser comme une massue, et se précipita à la recherche du Bodhisatta. Mais le marchand avide arriva trop tard ; le Bodhisatta était déjà à mi-chemin de la traversée. Rempli de rage, le sang coulant de ses lèvres, l'avide marchand eut une attaque et mourut sur place.

Dans la vie du Bouddha

Le vendeur cupide était une incarnation antérieure de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré. C'était la première fois qu'il ressentait de la colère envers le Bouddha. Le Bouddha raconta cette histoire à l'un de ses disciples, qui avait cessé de travailler pour atteindre l'éveil, afin qu'il comprenne qu'il ne devait pas abandonner, car la récompense de ses efforts était grande. S'il s'arrêtait, il le regretterait à jamais.

Culla-Bodhi Jataka (# 443)



Autrefois, le Bodhisatta était un ascète qui vivait avec sa femme dans l'Himalaya. Elle était aussi belle qu'une nymphe et aussi vertueuse que le Bodhisatta. Ils avaient été mariés par leurs familles contre leur gré, et, avant même de renoncer à leur immense fortune et au monde, ils menaient une vie pure et chaste, totalement dépourvue de désir et de péché.

Un jour, alors qu'ils descendaient en ville pour se procurer du sel et des épices, ils s'installèrent dans le parc royal. Lorsque le roi s'y rendit, il vit la femme du Bodhisatta et tomba amoureux d'elle au premier regard. Le souverain interrogea le Bodhisatta sur la nature de leurs liens, et celui-ci répondit : « Dans le passé, elle était ma femme, mais elle n'est plus rien pour moi aujourd'hui. » Le roi doutait du détachement du Bodhisatta, mais il ordonna néanmoins à ses hommes de la saisir et de la ramener au palais. Il la couvrit d'honneurs, mais elle résista en criant contre l'injustice du roi méchant et son mépris pour l'extravagance. Le Bodhisatta entendit ses cris, mais il ne fit rien.

Incapable de gagner ses faveurs, le roi décida que le Bodhisatta devait comploter contre lui, alors il retourna au parc pour l'affronter. Le Bodhisatta était assis calmement, cousant sa cape, et ne s'adressa pas au roi lorsqu'il s'approcha. Le roi l'accusa de nourrir une colère silencieuse dans son cœur. Le Bodhisatta le nia et expliqua que la colère n'apportait que ruine et misère ; en chérissant la bienveillance, il avait appris à s'élever au-dessus de l'influence de la colère.

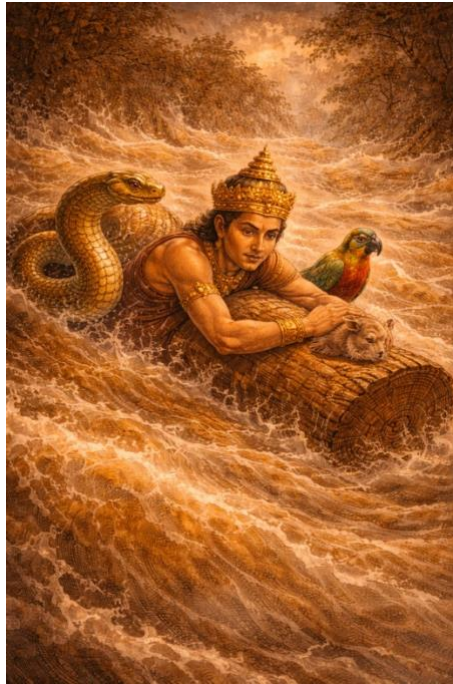
Le roi fut impressionné par cette leçon et libéra la femme. Il leur demanda pardon et leur dit qu'ils pouvaient rester dans son parc aussi longtemps qu'ils le souhaitent ; il subviendrait à tous leurs besoins. Ils y résidèrent jusqu'à la mort de la femme, puis le Bodhisatta retourna vivre ses dernières années dans l'Himalaya.

Dans la vie du Bouddha

L'un des disciples du Bouddha était obstiné et rempli de colère. Le Bouddha lui raconta cette histoire pour lui enseigner les problèmes causés par la colère et les avantages d'apprendre à la maîtriser. Après avoir entendu cette histoire, l'état d'esprit du disciple s'améliora considérablement.

La femme du Bodhisatta était une incarnation antérieure de la femme du Bouddha, et le roi était une incarnation antérieure d'Ānanda, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Saccamkira Jataka (#73)



Le Bodhisatta était autrefois un ascète. Le prince héritier était un homme profondément malveillant et violent. Il était détesté et craint de tous, comme un grain de sable dans l'œil. Un jour, alors qu'il se baignait dans la rivière, un orage éclata et ses serviteurs le jetèrent à l'eau pour le noyer. Il parvint à se hisser sur un tronc d'arbre flottant et, tandis qu'il dérivait en aval, un serpent, un rat et un perroquet cherchèrent refuge sur le même tronc. À minuit, le Bodhisatta entendit les cris du prince appelant à l'aide. Il sauta dans la rivière et tira le tronc d'arbre vers la rive. Il emmena le prince et les animaux chez lui, leur donna des fruits et alluma un feu, réchauffant d'abord les animaux, car ils étaient les plus faibles. Comme le Bodhisatta ne montrait aucun respect pour sa naissance royale, le prince le détestait.

Quelques jours plus tard, après s'être remis de leur épreuve, les quatre rescapés repartirent chez eux. Chacun promit de rendre la bienveillance du Bodhisatta s'il venait à le demander. Le serpent et le rat dirent qu'ils avaient enterré de l'or dans leurs vies antérieures et qu'ils l'emmèneraient sur place pour qu'il puisse le déterrer. Le perroquet, quant à lui, dit que ses proches amèneraient des charrettes remplies de riz. À ce moment-là, le prince au cœur noir jura de tuer le Bodhisatta s'il le revoyait un jour ; mais il dissimula son intention et dit qu'il fournirait les quatre nécessités (vêtements, nourriture, logement et médicaments).

Quelque temps plus tard, le Bodhisatta mit les quatre à l'épreuve pour voir si leurs offres étaient sincères. Lorsqu'il rendit visite aux animaux, tous trois tentèrent de lui donner ce qu'ils avaient promis, mais le Bodhisatta refusa leurs dons. Il se rendit ensuite dans la ville où le prince était devenu roi. Lorsqu'il vit le Bodhisatta lors de sa tournée d'aumônes matinale, le roi ordonna à ses soldats de le saisir et de l'exhiber dans toute la ville, en le battant à chaque coin de rue ; puis de le conduire hors de la ville pour le décapiter et empaler son corps sur un pieu.

Tandis qu'on le battait, le Bodhisatta ne cria pas de douleur. Il répéta simplement : « Une bûche rapporte plus que certains hommes. » Certains spectateurs avisés lui demandèrent ce qu'il voulait dire. Le Bodhisatta leur raconta comment il avait sauvé leur roi, ce qui provoqua une telle colère chez le peuple qu'il se jeta sur le roi et le tua sur place. Ils jetèrent son corps dans un fossé et choisirent le Bodhisatta comme nouveau roi. Il régna avec justice, faisant preuve de charité et accomplissant de bonnes actions. Et comme c'étaient des créatures si bienveillantes, il invita le serpent, le rat et le perroquet à résider dans le luxe au palais.

Dans la vie du Bouddha

Le prince malveillant était une incarnation passée de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré. Lorsqu'on informa le Bouddha que Devadatta avait comploté pour le tuer, le Bouddha raconta cette histoire à ses disciples, afin qu'ils sachent que Devadatta avait également tenté de le tuer dans le passé.

Le serpent, le rat et le perroquet étaient des incarnations antérieures de Sariputta, Moggallana et Ānanda, trois des principaux disciples du Bouddha.

Nigrodha Jataka (#445)



Le Bodhisatta était autrefois un roi. Sa mère étant stérile, elle perdit l'affection de son mari, un marchand prospère. Finalement, frustrée par toutes les rumeurs concernant son incapacité à avoir des enfants, elle décida de simuler une grossesse. Après neuf mois, elle prétendit vouloir rentrer chez ses parents pour y accoucher. Pendant le voyage, elle découvrit un nouveau-né (le Bodhisatta) abandonné sous un banian. Avec l'aide de sa dame de compagnie, elle feignit d'accoucher et prétendit que l'enfant était le sien.

Le Bodhisatta grandit avec deux autres enfants, nés le même jour, dans le palais royal. Ils devinrent de très bons amis et furent envoyés à Taxila pour terminer leurs études. Une fois celles-ci terminées, ils parcoururent le pays à la recherche de nouvelles expériences.

Un matin, l'un des compagnons du Bodhisatta se réveilla tôt et entendit une conversation entre deux poulets perchés dans l'arbre au-dessus d'eux. Celui qui était en haut avait déféqué sur le dos d'un poulet perché en dessous de lui. Le poulet fautif s'excusa, mais le poulet souillé resta en colère et proclama qu'il était très important, se vantant que quiconque le tuerait et le mangerait recevrait mille pièces d'or ce matin-là.

Le poulet du haut se moqua et déclara que quiconque mangerait sa graisse deviendrait roi, celui qui mangerait sa chair du milieu deviendrait commandant en chef, et que celui qui mangerait la chair près des os deviendrait trésorier. L'homme grimpa rapidement et silencieusement dans l'arbre, captura le coq du haut, le tua et le cuisina pour ses amis. Il servit la graisse au Bodhisatta, la viande du milieu à son autre ami, tandis qu'il garda pour lui la viande près des os.

Après que le lève-tôt eut raconté au Bodhisatta et à son ami leur destin fortuit, ils se rendirent à pied dans la ville et firent une sieste dans le parc royal. Une semaine s'était écoulée depuis la mort

du roi sans héritier. Son aumônier envoya le char royal hors du palais sans conducteur, une méthode infallible pour trouver quelqu'un ayant suffisamment de mérite pour devenir un grand roi. Les chevaux se rendirent au parc et s'arrêtèrent devant le Bodhisatta. L'aumônier examina ses pieds et vit les marques de la royauté, qui montraient qu'il était destiné non seulement à être roi, mais aussi à régner sur toute l'Inde. L'aumônier ordonna que tous les gongs et cymbales soient frappés pour réveiller les hommes, puis il s'agenouilla pour offrir le royaume au Bodhisatta. Il accepta immédiatement la couronne et emmena ses amis au palais en tant que commandant en chef et trésorier. Il régna avec justice.

Un jour, le Bodhisatta pensa à ses parents et demanda à son commandant en chef de les amener dans la ville. Celui-ci refusa, estimant que ce n'était pas de sa responsabilité. Le Bodhisatta demanda alors à son trésorier de s'en occuper. Celui-ci accepta et retourna dans leur ville natale. Il invita les parents du Bodhisatta, les siens et ceux du commandant en chef, mais personne ne voulut partir, et le trésorier retourna seul au palais.

Le trésorier s'arrêta d'abord pour voir le commandant en chef, qui lui en voulait de ne pas l'avoir choisi comme roi lors de ce jour fatidique. Plein de rancœur, il ordonna à ses hommes de battre sévèrement le trésorier. Le trésorier blessé, s'empessa d'en informer le Bodhisatta, qui l'accueillit chaleureusement en lui donnant des vêtements raffinés, de la bonne nourriture, un rasage, et d'autres attentions. En apprenant ce qui s'était passé, le Bodhisatta fut furieux contre le commandant en chef, qu'il considérait comme un traître sans valeur, et ordonna qu'il soit mis à mort à coups de lance. Cependant, le trésorier implora sa clémence et le Bodhisatta accepta de lui accorder son pardon.

En reconnaissance de la vertu du trésorier, le Bodhisatta le nomma responsable de toutes les guildes marchandes.

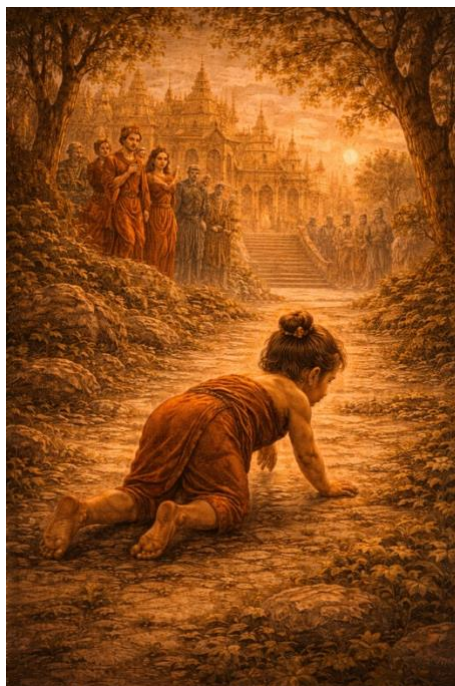
Dans la vie du Bouddha

Le commandant en chef était une incarnation antérieure de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint plus tard son ennemi juré. Un jour, certains autres disciples du Bouddha dirent à Devadatta qu'il devait être reconnaissant envers le Bouddha pour tout ce qu'il avait appris de lui. Mais Devadatta ramassa un brin d'herbe et dit que le Bouddha n'avait même pas fait autant de bien pour lui.

Lorsque le Bouddha entendit plus tard ces disciples parler de cela, il leur dit que Devadatta avait également été ingrat et perfide dans le passé, et leur raconta cette histoire à titre d'exemple.

Le trésorier était une incarnation antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Muga-Pakkha Jataka (#538)



Le Bodhisatta était autrefois un prince héritier. Avant sa naissance, son père, un roi juste et puissant aimé de ses sujets, était malheureux car aucune de ses seize mille épouses ne lui avait donné d'enfant. Même après que le roi leur eut ordonné de prier la lune et d'autres dieux, aucune ne tomba enceinte. Plus tard, lors d'un jour saint, sa reine principale prononça un acte de vérité (une déclaration solennelle de sa vertu suprême suivie d'une demande de résultat miraculeux) à Indra, roi des dieux, lui demandant de lui donner un fils car elle n'avait fait que du bien dans sa vie. Le trône d'Indra devint chaud, et lorsqu'il en comprit la cause, il décida d'exaucer son vœu.

Le Bodhisatta avait été roi dans sa vie antérieure sur terre, puis avait souffert pendant quatre-vingt mille ans en enfer avant de s'élever pour résider dans le ciel d'Indra. Sachant que le temps du Bodhisatta au ciel était écoulé, Indra lui demanda de renaître dans le sein de la reine, et il accepta. En même temps, Indra envoya également cinq cents autres garçons naître des épouses des conseillers du roi afin qu'ils servent le Bodhisatta.

Lorsque la reine découvrit qu'elle était enceinte, le roi prit toutes les précautions nécessaires pour assurer sa sécurité, et il fut fou de joie lorsqu'elle donna naissance à un fils qui possédait tous les signes de bonne fortune. Il accorda à sa reine le droit de faire un vœu, qu'elle garda pour l'utiliser plus tard. Le roi envoya soixante-quatre nourrices, pleines de lait sucré et sans défaut, pour s'occuper de son fils. (Si un enfant est assis sur la hanche d'une nourrice trop grande, son cou deviendra trop long ; si la nourrice est trop petite, l'un des os de l'épaule de l'enfant sera comprimé. Si la nourrice est trop maigre, les cuisses de l'enfant seront douloureuses ; si elle est trop corpulente, l'enfant aura les jambes arquées. Si la peau de la nourrice est très foncée, son corps est trop froid ; si elle est très blanche, son corps est trop chaud. Si les seins de la nourrice pendent, le nez de l'enfant sera aplati.) Les cinq cents enfants nobles des conseillers naquirent le même jour que le Bodhisatta. Sachant qu'il s'agissait d'une intervention divine, le roi envoya également des vêtements princiers et une nourrice pour chacun d'entre eux.

Lorsque le Bodhisatta, nommé Temiya, eut un mois, il fit sa première apparition publique. Assis avec son père sur le trône, le Bodhisatta le regarda condamner quatre voleurs à la torture et à la mort. Terrifié par la cruauté de son père et se souvenant qu'il avait déjà souffert en enfer après avoir été roi, il savait qu'il devait faire quelque chose pour échapper au destin de remplacer son père. Alors qu'il réfléchissait à ce qu'il devait faire, une déesse qui vivait dans le parasol qui l'ombrageait, et qui avait été sa mère dans une vie antérieure, lui dit que s'il se comportait comme un infirme, sourd et muet, sans aucun signe d'intelligence, il ne serait pas couronné roi. Le Bodhisatta suivit son conseil et, dès lors, resta indifférent en toutes circonstances.

Ses parents et ses nourrices savaient que le Bodhisatta n'avait aucun défaut physique et étaient déterminés à briser ce qu'ils pensaient être sa dépression. Ils amenèrent cinq cents jeunes nobles pour l'entourer, et ceux-ci étaient nourris lorsqu'ils réclamaient leur lait. Mais le Bodhisatta, sachant que mourir de soif valait mieux que d'être roi et d'aller en enfer, resta stoïque et silencieux. Le roi consulta ses aumôniers, qui lui dirent d'être patient ; le Bodhisatta finirait par pleurer et saisir un sein pour boire. Pendant le reste de l'année, ils retardèrent son alimentation, passant parfois toute la journée avant de céder et de lui donner son lait sans qu'il ne pleure jamais pour l'obtenir.

Puis, chaque année pendant le reste de son enfance, ils essayèrent de ramener le Bodhisatta à la normalité par ces ruses et ces tortures :

- L'entourer de gâteaux et d'autres délicieuses friandises afin qu'il puisse prendre tout ce qu'il voulait.
- L'entourer d'un assortiment de fruits.
- L'entourer de divers jouets.
- L'entourer d'aliments spéciaux pour enfants.
- Le placer au milieu d'une maison, la recouvrant de feuilles de palmier et y mettant le feu.
- Dresser un éléphant à courrir sauvagement autour du prince et le soulever comme pour l'écraser.
- Laissant des serpents ramper sur tout son corps.
- Faisant venir une troupe de mimes pour le divertir.
- Envoyer un homme armé d'une épée se précipiter vers lui, menaçant de lui couper la tête.
- Faire sonner des conques produisant un bruit assourdissant.
- Faire battre des tambours produisant un assourdissant.
- Allumer de nombreuses lampes la nuit et les soulever simultanément pour créer une lumière vive et soudaine.
- Le recouvrir de mélasse et le coucher dans un endroit infesté de mouches piqueuses.
- L'empêcher de se laver jusqu'à ce qu'il soit répugnant et couvert de mouches.
- Placer des poêles enflammées sous son lit jusqu'à ce que sa peau se couvre de cloques.
- Amener des femmes aussi belles que des déesses pour le divertir et le séduire ; celle qui le ferait craquer deviendrait sa reine principale.

Mais malgré tout cela, le Bodhisatta se souvenait des tourments de l'enfer, qui étaient bien pires que les souffrances infligées par ses parents, et il ne dévia jamais de son plan.

Lorsque le Bodhisatta atteignit l'âge de seize ans, les devins royaux avertirent que pour éviter un grave malheur au roi et à la reine, le Bodhisatta devait mourir. Craignant leurs prédictions, le roi accepta de tuer son fils. Lorsque la reine l'apprit, elle demanda à voir exaucé le vœu qui lui avait été promis à la naissance du Bodhisatta : elle supplia son mari de faire de leur fils le roi. Il refusa, mais accepta de donner la couronne à leur fils pendant sept jours dans l'espoir qu'il finirait par parler.

Mais le Bodhisatta ignore les supplications quotidiennes de sa mère pour qu'il cesse son comportement.

La semaine passa, et tôt le matin, sur ordre du roi, un cocher prit le Bodhisatta résolu des bras de sa mère en pleurs et le conduisit hors de la ville pour l'exécution. Alors que le cocher creusait une tombe dans le cimetière, le Bodhisatta, dont le destin avait finalement changé, se leva et se trouva si fort qu'il fut capable de soulever le char dans lequel il venait d'arriver comme s'il s'agissait d'un jouet d'enfant. À ce moment-là, le trône d'Indra devint chaud, et il comprit que le Bodhisatta voulait être magnifiquement paré. Indra l'enveloppa donc de dix mille morceaux de tissu et lui donna des ornements célestes identiques aux siens.

Le Bodhisatta se révéla alors au cocher stupéfait et lui raconta son histoire. Il lui dit qu'il allait mener une vie d'ascète et renvoya le cocher au palais pour aller chercher ses parents afin qu'il puisse leur dire au revoir. Pendant que le Bodhisatta attendait, Indra lui construisit une hutte de feuilles et lui donna des robes en écorce et tout le nécessaire pour vivre dans la forêt.

Lorsque le cocher annonça la nouvelle au roi et à la reine, ceux-ci mirent trois jours à rassembler une grande cavalcade de chevaux, d'éléphants et de personnes, des généraux aux paysans, des reines aux prostituées, afin d'aller convaincre le Bodhisatta de revenir et de prendre le trône. Le quatrième jour, le Bodhisatta salua enfin son père et sa mère. Le roi lui demanda de monter sur le trône jusqu'à ce qu'il ait un fils, et seulement alors de se retirer dans la vie ascétique. Mais le Bodhisatta refusa, disant qu'une chose aussi importante ne devait pas être retardée, ajoutant qu'il n'avait aucun intérêt pour les plaisirs mondains.

Le roi fut tellement inspiré par les paroles du Bodhisatta qu'il abandonna toutes ses richesses et rejoignit son fils dans la forêt. Ses seize mille épouses devinrent également ascètes, puis finalement la plupart des membres de sa cour et les citoyens ordinaires non seulement de ce royaume, mais aussi de deux autres. Ils vivaient tous dans un immense monastère construit par Indra et apprenaient des sermons du Bodhisatta. À leur mort, ils montèrent tous au ciel.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, le Bouddha entendit certains de ses disciples discuter de la magnificence de sa Grande Renonciation, qui fut le début de son chemin vers l'éveil. Mais le Bouddha dit que ce n'était pas si merveilleux, car il avait déjà pleinement atteint les dix perfections du caractère dans ses vies antérieures. Quitter son royaume pour renoncer au monde et devenir ascète dans une vie antérieure, alors que sa sagesse était moins mûre, était plus impressionnant, et il leur raconta cette histoire sur la façon dont il l'avait fait.

La déesse sous le parapluie et le cocher étaient les vies antérieures d'Uppalavanna et de Sariputta, deux des principaux disciples du Bouddha. Le père et la mère du Bodhisatta étaient les vies antérieures du père et de la mère biologique du Bouddha, et la cour du roi était constituée des disciples actuels du Bouddha.

Silavanaga Jataka (#72)



Le Bodhisatta était autrefois un éléphant. Il était entièrement blanc et d'une beauté magnifique. Un troupeau de quatre-vingt mille éléphants le suivait comme chef, mais lorsqu'il découvrit que certains d'entre eux étaient des pêcheurs, il partit vivre seul.

Un jour, un forestier se perdit, et le Bodhisatta l'entendit pleurer de désespoir, craignant la mort. Il invita l'homme chez lui et le nourrit de fruits de toutes sortes pendant plusieurs jours. Puis il emmena l'homme sur son dos jusqu'à la route afin qu'il puisse rentrer chez lui.

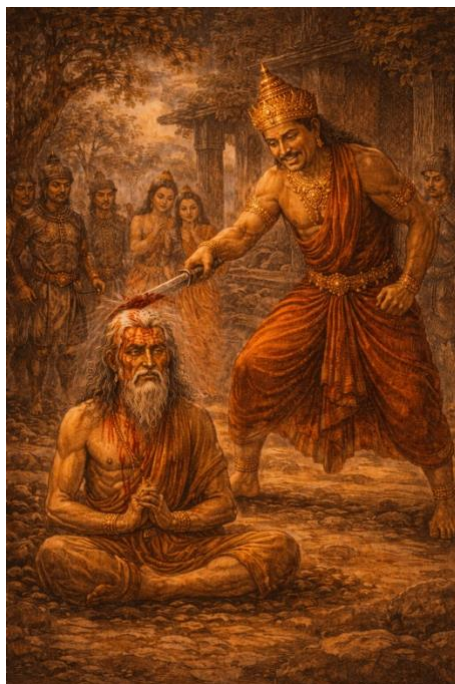
Lorsque le forestier revint en ville, il demanda à des artisans spécialisés dans l'ivoire s'ils achèteraient des défenses d'éléphant, et ceux-ci acceptèrent. Il prit donc une scie et retourna chez le Bodhisatta, se plaignant de ne pas pouvoir gagner assez d'argent. L'homme demanda à couper une partie de ses défenses pour les vendre, et le Bodhisatta, toujours généreux, accepta. L'homme revint plus tard et prétendit que l'argent qu'il avait obtenu en vendant les défenses ne suffisait qu'à rembourser ses anciennes dettes, et il supplia le Bodhisatta de lui donner le reste des défenses. Une fois de plus, le Bodhisatta accepta. En proie à l'avidité, l'homme revint une troisième fois et feignit à nouveau la pauvreté, disant cette fois qu'il avait besoin d'aller jusqu'aux racines des défenses, et le Bodhisatta le laissa faire. Mais alors que le forestier rentrait chez lui, la terre s'ouvrit et les flammes de l'enfer l'entraînèrent vers le bas. Une déesse des arbres qui avait tout vu commenta à l'intention de toutes les créatures de la forêt qu'il n'y avait rien au monde qui puisse satisfaire les êtres ingrats.

Dans la vie du Bouddha

Le forestier était une incarnation antérieure de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré. Un jour, le Bouddha entendit ses disciples parler de l'ingratitude de Devadatta envers tout ce que le Bouddha leur avait donné. Le Bouddha leur raconta cette histoire pour leur expliquer que même dans le passé, Devadatta avait été ingrat et dépourvu de vertu.

La déesse des arbres était une incarnation antérieure de Sariputta, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Khantivadi Jataka (#313)



Le Bodhisatta était autrefois un ascète qui vivait seul dans l'Himalaya. Un jour, il descendit dans une ville pour se procurer du sel et du vinaigre, et il dormit dans le parc royal. Le lendemain matin, alors qu'il faisait sa tournée d'aumônes, il rencontra le commandant en chef, qui fut impressionné par son comportement.

Il l'invita chez lui pour un repas et promit de le soutenir pendant son séjour dans le parc.

Un jour, le roi s'enivra et vint dans le parc accompagné d'un groupe de danseuses et de musiciennes de son harem. Alors qu'il regardait le spectacle, le roi s'endormit et la plupart des femmes allèrent se promener. Lorsqu'elles rencontrèrent le Bodhisatta, elles lui demandèrent de leur donner un enseignement utile, ce qu'il accepta.

Lorsque le roi se réveilla, il fut furieux de voir que les femmes avaient disparu. Il saisit son épée et partit à leur recherche afin de les punir, ainsi que le Bodhisatta. Lorsque le roi les retrouva, il demanda au Bodhisatta quel était le sujet de son sermon. Il répondit : « La patience », ajoutant qu'il ne fallait pas se mettre en colère même si quelqu'un vous insultait ou vous maltraitait. « Voyons si vous mettez en pratique ce que vous prêchez ! » dit le roi, et il fit appel au bourreau.

Le roi ordonna au bourreau de fouetter le Bodhisatta deux mille fois avec un fouet fait d'épines. Le Bodhisatta était couvert de sang, et le roi lui demanda à nouveau quelle était sa leçon. Le Bodhisatta répondit une fois de plus « la patience », ajoutant que sa propre patience n'était pas superficielle, mais qu'elle résidait dans son cœur. Le roi continua donc à le torturer et à le railler. Il fit couper les mains du Bodhisatta par le bourreau, puis ses pieds, son nez et ses oreilles. Tout au long de ces tourments, le Bodhisatta fit preuve d'une patience parfaite et ne se mit pas en colère. Finalement, le roi lui donna un coup de pied dans la poitrine et s'en alla. Mais avant même d'avoir quitté son parc, la terre s'ouvrit et une boule de feu s'empara de lui, l'entraînant vers le niveau le plus bas et le plus terrible de l'enfer.

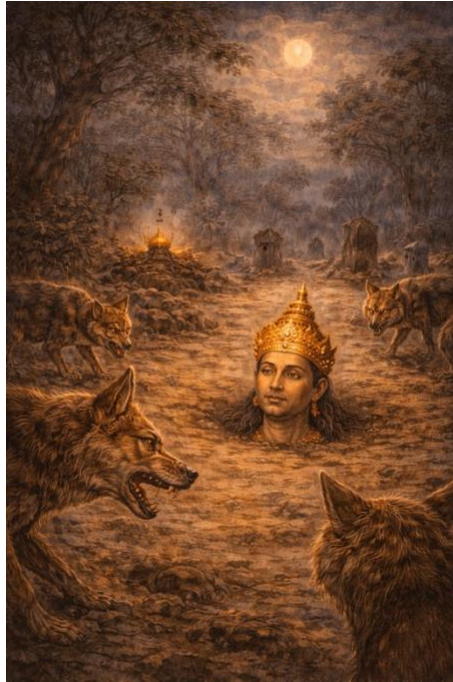
Le roi parti, le commandant en chef intervint pour panser les blessures du Bodhisatta. Il loua la patience du Bodhisatta et lui demanda s'il était en colère contre le roi. Le Bodhisatta répondit que non : les âmes pures comme la sienne ne tiennent pas compte des mauvaises actions. Il mourut de ses blessures plus tard dans la journée.

Dans la vie du Bouddha

L'un des disciples du Bouddha était rempli de colère. Le Bouddha lui raconta cette histoire comme exemple de la manière dont on doit agir, et après l'avoir entendue, l'état d'esprit du disciple s'améliora, tout comme celui de nombreuses autres personnes qui écoutaient l'histoire.

Le roi était une incarnation antérieure de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré, et le commandant en chef était une incarnation antérieure de Sariputta, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Mahasilava Jataka (#51)



Le Bodhisatta était autrefois roi de Varanasi ; il régnait avec justice, sagesse et générosité. Il avait expulsé l'un de ses conseillers du royaume parce qu'il avait utilisé le harem royal à des fins personnelles ; cet homme devint plus tard le principal conseiller du roi de Kosala. L'ancien conseiller persuada ce roi que le Bodhisatta était un dirigeant faible, facile à vaincre. En entendant son plan, le roi de Kosala soupçonna son conseiller d'être un traître envoyé pour le mener dans un piège. Le conseiller affirma cependant qu'il pouvait le prouver : le roi devait envoyer des hommes massacrer un village de l'autre côté de la frontière, et il verrait ensuite qu'ils ne seraient pas punis. Le roi suivit ses conseils. Les assaillants meurtriers furent capturés et conduits au palais, où le Bodhisatta leur demanda pourquoi ils avaient tué les villageois. Lorsqu'ils répondirent que c'était parce qu'ils étaient pauvres et n'avaient pas de travail, le Bodhisatta leur fit promettre de ne plus recommencer, leur donna de l'argent et les libéra.

Bien que les événements se soient déroulés exactement comme son conseiller l'avait prédit, le roi de Kosala n'était toujours pas convaincu. Il répéta l'expérience deux fois de plus, la dernière fois dans la capitale, et, après avoir obtenu le même résultat, il réalisa que son nouveau conseiller avait raison : le Bodhisatta était un homme parfaitement vertueux et ne représentait aucune menace. Maintenant convaincu, le roi de Kosala partit à la conquête avec son armée et ses éléphants. À Varanasi vivaient les guerriers les plus courageux et les plus féroces de toute l'Inde. Quand la nouvelle de l'invasion se répandit, ils supplièrent le Bodhisatta de les laisser combattre, tout comme ses conseillers. Mais le Bodhisatta était résolu à ne laisser personne souffrir et interdit toute résistance. Alors, quand les assaillants arrivèrent en ville, le Bodhisatta ouvrit la porte et les laissa entrer. Le roi de Kosala, victorieux sans effort, ordonna que le Bodhisatta et ses conseillers soient ligotés et enterrés jusqu'au cou dans le cimetière, où les chacals viendraient les dévorer pendant la nuit. À aucun moment une mauvaise pensée n'avait traversé l'esprit du Bodhisatta. Et ses conseillers étaient si loyaux qu'ils ne dirent rien et ne firent rien.

À minuit, les chacals arrivèrent au cimetière pour se régaler des cadavres et trouvèrent les hommes enterrés. Quand le premier chacal s'approcha du Bodhisatta, celui-ci le mordit à la gorge et ne le lâcha pas. Les hurlements du chacal capturé firent fuir ses compagnons. Alors qu'il se débattait pour se libérer, ses pattes creusèrent la terre autour du Bodhisatta. Après un certain temps, le Bodhisatta relâcha sa prise sur le chacal et le laissa s'enfuir. Puis, grâce à sa force prodigieuse, il réussit à se dégager de la terre meuble et à libérer ses conseillers.

Non loin de là, deux ogres avaient trouvé un cadavre gisant à la frontière de leurs territoires. Ils se disputaient sur la façon de le partager. Comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, ils traînèrent le corps jusqu'au Bodhisatta et lui demandèrent de le partager. Il accepta, mais leur dit qu'il avait d'abord besoin de se rafraîchir. Les ogres utilisèrent alors leurs pouvoirs magiques pour lui apporter de l'eau parfumée, des vêtements, des parfums, de la nourriture et du bétel, qui avaient tous été préparés pour le roi de Kosala. Après s'être rafraîchi, le Bodhisatta demanda aux deux ogres d'aller chercher l'épée cérémonielle de l'usurpateur dans sa chambre. Il l'utilisa pour couper le corps en deux le long de la colonne vertébrale, donnant une moitié à chacun des ogres. Il leur demanda ensuite de le transporter dans la chambre du roi de Kosala.

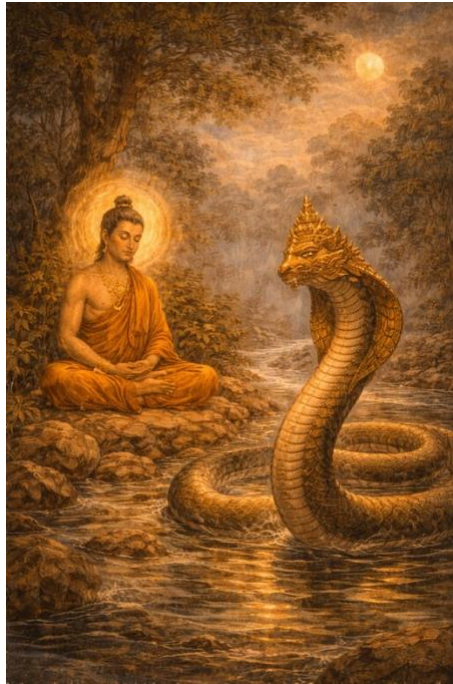
Voyant le roi endormi, le Bodhisatta lui frappa le ventre avec le plat de son épée. Terrifié, il se redressa et écouta le Bodhisatta lui expliquer comment il avait réussi à s'échapper et à passer tous les gardes pour entrer dans la pièce. Après avoir écouté cette histoire, le roi comprit qu'il avait commis une erreur. Il jura amitié au Bodhisatta et demanda pardon, ce dernier le lui accorda. Le lendemain matin, le roi de Kosala rassembla tous ses hommes, loua le Bodhisatta, punit son conseiller en chef et retourna dans son royaume. Le Bodhisatta dit à ceux qui étaient rassemblés autour de lui que c'était uniquement grâce à sa persévérance qu'il avait pu sauver son royaume sans perdre aucune vie, et que les gens devaient avoir foi dans le fait que faire le bien donne les meilleurs résultats.

Dans la vie du Bouddha

Un des disciples du Bouddha cessa de se concentrer sur la pratique de sa foi. Quand le Bouddha l'apprit, il lui raconta cette histoire pour illustrer que, dans le passé, lorsque tout espoir semblait perdu, certains hommes sages et vertueux n'avaient pas abandonné leur persévérance. Après avoir écouté ce récit, le disciple devint un arahant.

Le conseiller exilé était une incarnation passée de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré, et les fidèles conseillers du Bodhisatta étaient des incarnations antérieures des disciples du Bouddha.

Samkhapala Jataka (#524)



Le Bodhisatta fut tour à tour roi des hommes et roi des nagas au cours de deux vies consécutives. Son père avait abdiqué le trône pour mener une existence ascétique dans le parc royal, et son fils nouvellement couronné le visitait régulièrement, trois fois par jour. Incapable de développer sa méditation mystique en raison de ces distractions constantes, le père s'éloigna sans prévenir personne. Il vécut seul dans une hutte de feuilles et se nourrit de ce qu'il trouvait dans la forêt ; il finit par maîtriser cette pratique.

Quelque temps plus tard, le Bodhisatta partit à la recherche de son père et finit par le retrouver. Lors de son arrivée, son père enseignait le dharma à un roi naga ainsi qu'à quelques-uns de ses sujets. Le Bodhisatta fut tellement impressionné par la magnificence des nagas qu'il ne désira rien d'autre que la renaissance dans le monde des nagas pour sa prochaine vie. Après avoir passé quelques jours avec son père, il retourna dans son royaume, où il ne s'écarta jamais de la loi morale, observa scrupuleusement les jours saints. Il construisit également des salles d'aumône à chacune des quatre portes de la ville. Il devint ainsi célèbre dans toute l'Inde pour sa générosité. Comme il menait une vie si vertueuse, son souhait se réalisa, et il renaquit en tant que roi naga.

Au fil du temps, le Bodhisatta se lassa de la grandeur du royaume des nagas et souhaita renaître à nouveau en tant qu'humain. Il tenta de respecter les vœux des jours saints et de mener une vie vertueuse, mais les tentations sans fin l'empêchèrent d'y parvenir. Par conséquent, en dépit du risque d'être capturé et tué, il commença à consacrer les jours saints dans le domaine des humains, perché sur une termitière, pour éviter les distractions.

Un jour, tandis que le Bodhisatta était étendu sur sa fourmilière, seize chasseurs d'un village voisin l'aperçurent. Le Bodhisatta les entendit approcher et ouvrit les yeux, mais voulant rester ferme dans sa droiture, il ne fit rien pour résister et refusa de se mettre en colère. Les chasseurs tirèrent sur sa queue pour allonger son corps massif sur le sol, ils le transpercèrent de piques, enfoncèrent des bâtons de bambou dans son corps et le trainèrent avec des cordes.

Un riche propriétaire foncier qui passait dans sa calèche vit les chasseurs et leur proie. Il leur donna à chacun une poignée de pièces d'or, un bœuf et des vêtements somptueux pour qu'ils libèrent le Bodhisatta. En retour, le Bodhisatta invita son sauveur à résider dans son palais céleste, entouré de trois cents jeunes filles naga pour le servir. L'homme resta dans le royaume des nagas pendant un an, puis partit pour mener une vie d'ascète dans l'Himalaya.

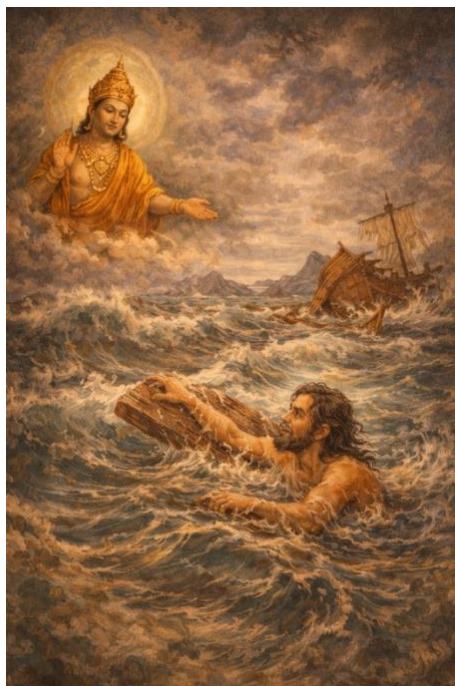
Un jour, alors que l'ascète se rendait en pèlerinage dans la ville, il séjourna dans le parc royal. Le roi vit l'ascète lors de sa tournée d'aumônes matinale et, impressionné par son comportement, lui servit une variété de mets raffinés dans le palais. Après avoir mangé, il raconta au roi comment le fait d'avoir sauvé la vie du Bodhisatta l'avait conduit à renoncer au monde et à devenir ascète. Il prêcha ensuite au roi l'impermanence de toutes choses, et celui-ci accepta son message et vécut une vie vertueuse et généreuse. À la fin de la saison des pluies, l'ascète retourna dans sa demeure himalayenne.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, le Bouddha fit l'éloge de certains disciples laïcs qui observaient les jours saints et leur raconta cette histoire pour leur montrer que cela pouvait leur apporter de grandes récompenses.

Le père du Bodhisatta, le roi à la fin de l'histoire et le propriétaire terrien étaient les incarnations antérieures de Maha Kassapa, Ananda et Sariputta, trois des principaux disciples du Bouddha.

Mahajanaka Jataka (#539)



Le Bodhisatta était autrefois le fils d'une reine veuve. Des rumeurs circulèrent selon lesquelles Polajanaka, le jeune frère du roi Aritthajanaka, complotait contre lui. Il le fit alors emprisonner. Cependant, Polajanaka avait le cœur pur et n'avait aucune mauvaise intention envers son frère. Il implora les cieux : « Si je suis innocent, que mes chaînes se brisent et que la porte s'ouvre. » Son souhait fut exaucé, et il s'enfuit dans une ville frontalière isolée où il devint le chef local et gagna le respect de tous. Bien qu'il ne l'ait pas fait avant son arrestation, Polajanaka considérait désormais son frère comme un ennemi, et il revint bientôt dans la ville avec une armée et ordonna à son frère de se rendre ou de faire face à la destruction. Aritthajanaka choisit de se battre, mais la plupart de ses sujets se joignirent à la bataille du côté de Polajanaka, et Aritthajanaka fut vaincu et mourut.

Après la bataille, la reine enceinte d'Aritthajanaka s'enfuit de la ville déguisée en paysanne, dissimulant son or et ses bijoux dans une corbeille de riz. Indra, le roi des dieux, aperçut la jeune femme au bord de la route, espérant qu'un passant l'aiderait à se rendre dans la lointaine cité de Kalacampa. Il savait que son fils à naître était le Bodhisatta, alors il descendit sur terre sous la forme d'un vieil homme conduisant une calèche et lui proposa de la conduire. Ils parcoururent les soixante lieues en une seule nuit comme par magie.

À Kalacampa, la reine rencontra un enseignant renommé qui, fasciné par le pouvoir du Bodhisatta dans son ventre. Il l'accueillit et prit soin d'elle. Pour préserver son secret, il dit à tous qu'elle était sa sœur perdue depuis longtemps. Son fils, qu'elle nomma Mahajanaka, naquit peu après. Les autres enfants le taquinaient en l'appelant « le fils de la veuve », et un jour, alors qu'il tétait, il mordit sa mère et exigea de savoir qui était son père. « Si tu ne me le dis pas, dit-il, je te couperai le sein. » Une fois qu'il eut appris la vérité sur son sang royal, il n'éprouva plus aucune honte à avoir grandi sans père, et les moqueries des autres enfants ne le bouleversaient plus.

À l'âge de seize ans, le Bodhisatta était sage et beau. Il se sentit prêt à retourner dans le royaume de son père pour en revendiquer la couronne. Sa mère lui offrit son trésor pour financer sa quête, mais il n'en prit que la moitié, car il voulait gagner de l'argent en faisant du commerce pendant son voyage. Le jour même où il embarqua sur un navire en direction de Suvarnabhumi, la terre dorée de l'est, où il pourrait vendre sa cargaison et gagner de l'argent, son oncle, le roi, tomba malade.

Après sept jours en mer, le navire sombra. Pendant que le bateau se désintégrait, le Bodhisatta demeura imperturbable. Alors que les autres passagers priaient leurs dieux, il mangea un copieux repas, se couvrit le corps de sucre et de ghee, enfila deux vêtements enduits d'huile et grimpa au sommet du mât. L'eau autour du navire devint rouge alors que les poissons et les tortues dévoraient les passagers submergés. Mais, grâce à sa force exceptionnelle, le Bodhisatta sauta à soixante-cinq mètres du navire et évita un sort semblable. Ce jour-là, le roi mourut.

Le Bodhisatta flotta sur l'océan, loin de la terre ferme, depuis une semaine, sans jamais perdre espoir. La déesse de l'océan, chargée de secourir les personnes vertueuses en détresse, avait été distraite et avait omis de remplir sa mission. Quand elle scruta enfin les mers, elle vit le Bodhisatta et se dirigea vers lui. Une fois convaincue qu'il n'était pas un simple mortel, elle le sortit de l'eau et le prit dans ses bras comme un enfant. Le Bodhisatta dormit pendant sept jours dans ses bras pour récupérer. Ensuite, elle s'envola avec lui et l'emmena jusqu'au royaume de sa famille. Elle le déposa sur une pierre cérémonielle dans un verger de manguiers, où les déesses du jardin pouvaient veiller sur lui.

Le roi n'avait pas de fils ni de frères vivants. Sur son lit de mort, il avait donné pour instruction que son successeur devait être un homme capable de faire l'une des choses suivantes : obtenir l'approbation de sa fille, la belle et sage princesse Sivali ; tendre l'arc puissant du roi, qui nécessitait la force de mille hommes ; savoir quel côté était la tête d'un lit carré ; ou déchiffrer une énigme (« Les trésors du soleil levant et ceux du soleil couchant. Les trésors à l'extérieur, à l'intérieur, et ni l'un ni l'autre. À la montée et à la descente. Quatre piliers en bois de sal, un joug de char autour. L'extrémité des dents et l'extrémité de la queue. L'eau et les extrémités des arbres. ») afin de trouver seize trésors dissimulés, les conseillers commencèrent alors leur recherche d'un nouveau roi en dépêchant un général auprès de la princesse. Il se précipita dans les escaliers lorsqu'elle le convoqua. Lorsqu'elle lui dit de courir, il courut. Ensuite, elle lui ordonna de lui masser les pieds. Alors qu'il obéissait, elle lui donna un coup de pied dans la poitrine, puis le fit tomber à terre. Elle ordonna à ses serviteurs de le jeter dehors et de le battre : il n'était pas assez sage pour gouverner le royaume. Le trésorier, le porteur d'épée et d'autres hommes respectés rencontrèrent la princesse, et furent également rejetés.

Les conseillers s'engagèrent dans d'autres épreuves, mais personne n'y parvint. Ils commencèrent à s'inquiéter, mais l'aumônier royal leur dit de laisser le char royal les conduire vers un successeur digne de ce nom. C'était une méthode infaillible pour trouver quelqu'un ayant suffisamment de mérite pour être un grand roi. Ils attelèrent quatre chevaux couleur lotus, et une grande foule suivit le véhicule vide hors de la ville. Celui-ci fit le tour de la pierre sur laquelle le Bodhisatta dormait, puis s'arrêta.

L'aumônier ordonna aux musiciens de jouer le plus fort possible. Quand cela réveilla le Bodhisatta, il resta parfaitement calme, sans jamais révéler son identité ni la raison de sa venue. L'aumônier examina ses pieds et vit les marques de la royauté, preuve qu'il était destiné non seulement à être roi, mais aussi à régner sur les quatre continents. Le Bodhisatta accepta l'invitation

du chapelain à régner et fut couronné roi Mahajanaka sur place. On l'escorta jusqu'au palais où il entreprit de réorganiser le rôle des généraux et des autres officiers. La princesse le convoqua trois fois pour qu'il vienne la rencontrer, mais il l'ignora. Finalement, elle descendit à sa recherche, et, lorsqu'elle le vit, elle fut ravie de sa majesté.

Assis sous l'ombrelle blanche, le Bodhisatta interrogea ses conseillers pour savoir si l'ancien roi leur avait transmis des consignes. Ils lui révélèrent les défis à relever pour choisir un nouveau roi. Le Bodhisatta, bien qu'il portât déjà la couronne, accepta de les affronter et réussit les quatre épreuves, impressionnant tout le monde. Il distribua le trésor découvert grâce à l'énigme dans cinq salles d'aumônes autour de la ville, et il laissa les pauvres se servir.

Le Bodhisatta régna avec sagesse et bienveillance, et il était aimé de tous. Il fit de la princesse Sivali sa reine, et ils eurent un fils merveilleux qui présentait tous les signes de bon augure. Sa mère et le maître qui les avaient aidés dans ce lointain pays vinrent résider dans le palais dans l'opulence. Sa vie était remplie d'une joie infinie.

Sept mille ans plus tard (à cette époque, les humains vivaient dix mille ans), le Bodhisatta rencontra deux manguiers dans son parc, l'un chargé de fruits et l'autre dépourvu. Il goûta une mangue, puis poursuivit son chemin. Elle était si délicieuse qu'à son retour, il s'arrêta pour en manger une autre. Il vit alors que l'arbre avait été détruit. Lorsque les gens avaient vu le Bodhisatta manger une mangue, ils en avaient tous voulu une. Une fois toutes les mangues cueillies, ils avaient arraché les branches pour en trouver d'autres. Cependant, ils laissèrent l'arbre stérile intact. Comprenant cet incident comme une métaphore de la vie — posséder des biens mène au malheur —, le Bodhisatta réalisa qu'il valait mieux être comme l'arbre stérile, et il décida de renoncer à sa gloire et de mener une vie d'ascète. Il confia la direction du royaume à son commandant en chef et à quelques juges, et vécut seul au sommet du palais, ne voyant personne à part les serviteurs qui lui apportaient à manger et à boire.

Après avoir vécu quatre mois comme un ascète dans le palais, le Bodhisatta renonça complètement au monde et partit pour l'Himalaya. Il sortit au lever du soleil et ses sept cents reines le suivirent, le suppliant de rester. Entendant les cris perçants du harem, toute la ville, partageant leur chagrin, se joignit à la poursuite. La reine Sivali ordonna au commandant en chef de mettre le feu à un tas d'herbes et de feuilles et mentit en disant que les salles du trésor étaient en feu, dans l'espoir que cela inciterait le Bodhisatta à revenir pour les sauver. Il répondit qu'il n'avait plus aucun trésor et qu'il n'était plus attaché à rien. Il partit par la porte nord. Il avança un peu plus loin, puis traça une ligne sur la route avec sa canne de marche. Il interdit à quiconque de la franchir. Cependant, la reine Sivali, bouleversée par la tristesse, ne prêta pas attention à son ordre et le suivit. Comme la ligne avait été franchie, toute la foule le suivit. Espérant toujours qu'il changerait d'avis, la grande foule continua à marcher derrière lui pendant soixante lieues.

Deux ascètes de la forêt de Himmapan, experts en pouvoirs surnaturels, comprirent que le Bodhisatta ne pouvait pas abandonner ses disciples et apparurent soudain devant lui, suspendus dans les airs, pour l'encourager. Le lendemain matin, un chien vola la viande grillée d'un homme et s'enfuit de la ville. Quand le chien vit le Bodhisatta, il prit peur et laissa tomber son repas par terre. Le Bodhisatta, ayant renoncé à sa vie royale, le ramassa, l'essuya et la mangea. La reine était consternée, mais elle n'abandonna pas.

À la porte de la ville, une jeune fille qui tamisait du sable portait deux bracelets à un poignet et un seul à l'autre. Le Bodhisatta, espérant faire comprendre à sa reine la valeur du détachement, expliqua que si les deux bracelets ensemble faisaient un bruit agaçant, le bracelet unique était paisible, et que la paix était le véritable bonheur. Dans la ville, le Bodhisatta fit une tournée d'aumônes. Il arriva à la demeure d'un artisan de flèches. Il remarqua que cet homme fermait un œil pour aligner la hampe et assurer la rectitude de la flèche. Il dit à la reine que la large vue des deux yeux était source de distraction, mais que la vision limitée d'un seul œil permettait une visée précise et une vision authentique. La reine dit qu'elle comprenait ces deux leçons, mais qu'elle demeurerait à ses côtés, et la foule resta également à ses trousses.

De retour à l'extérieur de la ville, le Bodhisatta cueillit un seul brin d'herbe et dit à la reine qu'ils étaient comme ce brin: ils avaient été séparés et ne pourraient jamais être réunis. Puis il la supplia de partir. La reine eut un autre accès de chagrin, si intense qu'elle s'évanouit et tomba sur la route. Le Bodhisatta se précipita immédiatement dans la forêt et parvint enfin à s'échapper, pour ne plus jamais revenir dans son royaume. Après une semaine, il atteignit la connaissance suprême.

De retour chez elle, la reine supervisa le couronnement de leur fils dans le verger de manguiers. Une fois la cérémonie terminée, elle resta là pour le reste de sa vie, choisissant de suivre l'exemple du Bodhisatta et de mener une vie d'ascète.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, le Bouddha entendit certains de ses disciples parler de sa Grande Renonciation, qui marqua le début de son chemin vers l'éveil, et qui était l'objet de leur admiration. Il leur dit qu'il avait lui aussi renoncé au monde dans le passé et leur raconta cette histoire pour leur montrer l'exemple.

La déesse de l'océan, les deux ascètes mystiques, la jeune fille tamisant le sable et l'artisan de flèches étaient les incarnations passées d'Uppalavanna, Sariputta et Moggallana, Khema et Ananda, cinq des principaux disciples du Bouddha. Les parents du Bodhisatta, la reine Sivali et son fils, étaient les vies antérieures du père, de la mère biologique, de la femme et du fils du Bouddha.

Vattaka Jataka (#35)



Jadis, le Bodhisatta était une jeune caille, fraîchement éclos et encore incapable de marcher ou de voler. Alors qu'un incendie de forêt se propagea vers son nid, tous les autres animaux, y compris ses parents, s'enfuirent en toute hâte. Seule la jeune caille resta sur place. Il prononça alors une déclaration solennelle proclamant sa vertu suprême, suivie d'une demande de résultat miraculeux et, miraculeusement, les flammes s'arrêtèrent net à seize longueurs de distance.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, alors que le Bouddha faisait sa tournée d'aumônes matinale à l'endroit même où il avait vécu en tant que caille, un incendie de forêt se déclara. De nouveaux disciples allumèrent un contre-feu pour protéger une partie du sol, qui servirait de refuge lorsque l'incendie majeur arriverait. Les disciples les plus expérimentés se moquèrent d'eux et leur dirent d'arrêter. Tout ce qu'ils avaient à faire était de se mettre à l'abri auprès du Bouddha. Ils se rendirent à l'endroit précis de la forêt, se rassemblèrent autour du Bouddha, et les flammes rugissantes ne s'approchèrent pas à moins de seize longueurs.

Après que le feu eut été éteint, le Bouddha leur raconta cette histoire afin qu'ils comprennent que ce qui venait de se passer n'était pas le résultat de ses pouvoirs actuels, mais plutôt de l'accomplissement d'un acte de vérité à cet endroit dans le passé : aucune flamme ne brûlerait cet endroit pendant un éon.

Les parents de la caille étaient les incarnations antérieures du père et de la mère biologique du Bouddha.

Sasa Jataka (#316)



Autrefois, le Bodhisatta était un lièvre. Il vivait dans la forêt et avait trois amis : un singe, un chacal et une loutre. Il leur donnait des conseils en matière de morale. Un soir, avant un jour saint, il leur rappela que donner l'aumône apportait de grandes récompenses. Ils devaient donc nourrir tous les mendiants qui s'approcheraient d'eux. Le lendemain, dès l'aube, ils partirent tous chercher de la nourriture à ramener chez eux afin de la manger plus tard, lorsqu'ils rompraient leur jeûne. La loutre découvrit une rangée de sept poissons enfouis dans le sable par un pêcheur pour les protéger. Le chacal entra dans la hutte d'un gardien de champs qui était absent et prit un lézard et un pot de caillé. Le singe, quant à lui, cueillit des mangues dans la forêt. Comme il ne mangeait que de l'herbe, le Bodhisatta ne récolta aucune nourriture. Il réalisa qu'il ne pourrait rien offrir aux mendiants qui viendraient à lui. Mais il fit le vœu de donner sa propre chair si nécessaire.

Le trône du roi des dieux, Indra, se réchauffa lorsque le Bodhisatta prononça son vœu altruiste. Lorsqu'Indra comprit la raison de ce vœu, il se déguisa en prêtre brahmane et soumit le Bodhisatta à une épreuve. Indra rendit d'abord visite à la loutre, et lui dit qu'il pourrait accomplir ses devoirs sacerdotaux s'il pouvait seulement obtenir de la nourriture pour rompre son jeûne. La loutre lui offrit les sept poissons et lui demanda de rester dans la forêt quelque temps. Indra répondit qu'il reviendrait plus tard pour la nourriture. Ensuite, il fit la même demande et obtint les mêmes offres du chacal et du singe. Enfin, il s'adressa au Bodhisatta. En entendant la demande d'Indra, le Bodhisatta fut rempli de joie et lui dit de préparer un feu, ce qu'il fit. Le Bodhisatta secoua son corps trois fois afin de ne pas tuer les insectes vivants dans sa fourrure, puis il sauta dans le feu, tel un cygne se posant parmi les lotus.

À sa grande surprise, le Bodhisatta ne ressentit aucune chaleur et se demanda ce qui se passait. C'est alors qu'Indra se révéla et expliqua qu'il avait voulu tester la vertu du Bodhisatta. Il déclara qu'il aurait agi de la même manière envers n'importe qui, même la personne la plus humble. Indra répondit que la vertu du Bodhisatta devrait être connue pendant tout un éon. Il pressa une

montagne et utilisa son essence pour peindre une image du lièvre sur la lune afin que tous puissent la voir.

Dans la vie du Bouddha

Pendant une semaine, un certain propriétaire foncier se montra exceptionnellement généreux. Il offrit au Bouddha et à ses disciples des mets raffinés, et, le septième jour, il leur donna des robes et d'autres objets nécessaires. Le Bouddha dit à l'homme que prendre plaisir à faire des dons était une chose merveilleuse. Il lui raconta alors cette histoire pour lui montrer qu'il avait lui-même agi ainsi dans le passé.

La loutre, le chacal et le singe étaient les incarnations passées de Ānanda, Moggallana et Sariputta, trois des principaux disciples du Bouddha.

Cakka-Vaka Jataka (#451)



Le Bodhisatta était autrefois une oie dorée. Un corbeau avide fatigué de manger des éléphants morts dans la ville, s'envola pour voir quel genre de nourriture il pouvait trouver dans la forêt. Cependant, il n'appréciait pas les fruits sauvages, alors il se dirigea vers le bord du Gange pour y trouver autre chose. Là, il vit le Bodhisatta et sa compagne, qui étaient d'une beauté exceptionnelle. Le corbeau se dit qu'il pourrait avoir leur belle couleur s'il mangeait la même nourriture qu'eux. Il leur adressa des compliments et des salutations, puis leur demanda où ils trouvaient les poissons qu'ils consommaient. Cependant, ils lui expliquèrent qu'ils ne mangeaient que des herbes. C'était leur comportement vertueux, ne causant jamais de tort aux autres créatures, qui leur donnait leur beauté ; cela n'avait rien à voir avec leur nourriture. Le corbeau décida que ce mode de vie ne lui convenait pas et s'envola vers le tas de fumier de la ville.

Dans la vie du Bouddha

Le corbeau était une incarnation antérieure d'un disciple du Bouddha qui était avide. Pendant les tournées d'aumônes matinales, il ne se rendait que dans les maisons qui servaient de la bonne viande. Un jour, le Bouddha convoqua le disciple avide et lui raconta cette histoire pour l'aider à surmonter son avidité.

La compagne du Bodhisatta était une incarnation antérieure de la femme du Bouddha.

Makhadeva Jataka (#9)



Autrefois, le Bodhisatta était le roi Makhadeva. Il régna avec sagesse et vertu pendant quatre-vingt-quatre mille ans. Avant d'accéder au trône, il avait été prince et vice-roi pendant la même durée. Tout au long de la vie du Bodhisatta, son barbier avait pour instruction de l'informer s'il découvrait un cheveu gris. Lorsque le premier cheveu gris apparut, le Bodhisatta devint obsédé par l'idée de sa mort et décida d'abdiquer immédiatement et de mener une vie d'ascète dans la mangroviaie pour les quatre-vingt-quatre mille années qui lui restaient à vivre. Le jour même, il transmit le trône à son fils aîné, fit don d'un village à son barbier et quitta la société. Au cours de cette dernière phase de sa vie, le Bodhisatta cultiva les quatre vertus sublimes (*mettā* — *bienveillance*, *karuṇā* — *compassion*, *muditā* — *joie empathique*, *upekkhā* — *équanimité*) et, après sa mort, il renaquit au paradis.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, le Bouddha entendit certains de ses disciples discuter de la magnificence de son Grand Renoncement, qui fut le début de son chemin vers l'éveil. Il leur dit qu'il avait également renoncé au monde dans ses vies antérieures et leur raconta cette histoire à titre d'exemple.

Le barbier était une incarnation antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha, et le fils du roi était une incarnation antérieure de son propre fils.

Makasa Jataka (#44)



Autrefois, le Bodhisatta était un marchand. Un jour, il s'arrêta chez un charpentier dans un village frontalier éloigné. Alors que le charpentier rabotait du bois, un moustique le piqua à la tête et il demanda à son fils de l'écraser. Le garçon prit une hache et frappa le moustique, fendant le crâne de son père et le tuant sur le coup. Le Bodhisatta dit à ceux qui l'entouraient qu'il valait mieux avoir des ennemis intelligents que des amis stupides, car la crainte de la vengeance empêchait un ennemi intelligent de tuer son adversaire.

Dans la vie du Bouddha

Alors qu'il faisait sa tournée d'aumônes, le Bouddha arriva dans un village où se trouvaient de nombreux hommes blessés. Il demanda aux gens ce qui s'était passé. Ils lui racontèrent que les moustiques de la forêt les dérangeaient beaucoup, si bien que de nombreux villageois leur avaient déclaré la guerre et étaient partis les attaquer. Cependant, lorsqu'ils tirèrent avec leurs arcs, leurs flèches se heurtèrent mutuellement, sans parvenir à atteindre les moustiques.

Le charpentier et son fils idiot étaient les incarnations antérieures de deux de ces villageois stupides. Le Bouddha leur raconta cette histoire afin qu'ils comprennent que ce n'était pas la première fois qu'ils s'attaquaient les uns les autres plutôt que les moustiques.

Kukkuta Jataka (#448)



Le Bodhisatta était jadis un coq. Il était le chef d'une grande volée, mais, au fil du temps, un faucon dévora tous les oiseaux sauf lui. Celui-ci voulant également se régaler du Bodhisatta, il devait trouver le moyen de le faire sortir de son bosquet de bambous. Il se percha sur une branche et s'excusa pour ses péchés passés. Il dit ensuite au Bodhisatta qu'il voulait être son ami et l'invita à un dîner dans un endroit où il y avait beaucoup de nourriture. Le Bodhisatta lui répondit qu'ils ne pourraient jamais être amis. Il prononça ensuite un sermon sur l'importance de ne pas s'allier à des personnes malhonnêtes, égoïstes et qui suivent le chemin du mal, afin que toutes les divinités vivant dans la forêt puissent l'entendre. Il proféra ensuite une menace envers le faucon, lui disant qu'il lui ferait du mal s'il ne partait pas, ce qui eut pour effet de faire s'envoler l'oiseau vers un autre endroit.

Dans la vie du Bouddha

Le faucon était une incarnation antérieure de Devadatta, un disciple du Bouddha qui devint son ennemi juré. Lorsque le Bouddha entendit certains de ses disciples parler de la tentative de Devadatta d'engager des archers pour le tuer, il leur raconta cette histoire pour leur montrer que Devadatta avait déjà tenté de le tuer dans le passé.

Kacchapa Jataka (#215)



Autrefois, le Bodhisatta était un conseiller du roi, mais celui-ci était si bavard que personne n'arrivait à lui dire quoi que ce soit.

Près de la ville habitait une tortue qui s'était liée d'amitié avec un couple d'oies. Un jour, elles invitèrent la tortue à visiter leur magnifique demeure dans l'Himalaya. Bien qu'elle ne pût pas s'y rendre seule, si la tortue mordait un bâton, les oies pourraient la transporter entre elles pendant qu'elles volaient : la seule chose qu'elle avait à faire était de garder la bouche fermée.

Pendant qu'elles volaient, des enfants excités crièrent : « Deux oies transportent une tortue avec un bâton ! » La tortue voulut leur dire de s'occuper de leurs affaires, mais lorsqu'elle commença à parler, elle tomba dans la cour du palais et se brisa en deux. Les gens furent stupéfaits, et le roi se précipita sur les lieux avec toute sa cour pour voir ce qui causait tout ce remue-ménage.

Le Bodhisatta devina (à juste titre, bien sûr) ce qui s'était passé et vit dans cette situation l'occasion qu'il attendait depuis longtemps pour donner une leçon au roi. Il raconta les circonstances qui avaient conduit à la mort de la tortue et ajouta que ceux qui ne mettent aucune limite à leurs paroles sont voués au malheur, comme cette tortue. Le roi comprit que le Bodhisatta lui adressait ce message et, à partir de ce moment-là, il devint un homme de peu de paroles.

Dans la vie du Bouddha

La tortue était une incarnation antérieure de Cula Kokalika, un disciple avide du Bouddha, et les oies étaient des incarnations antérieures de Sariputta et Moggallana, deux des disciples les plus éminents du Bouddha.

Sariputta et Moggallana passèrent une saison des pluies chez Cula Kokalika, avec pour consigne de ne rien dire aux villageois de leur présence. Trois mois plus tard, ils repartirent pour le monastère

du Bouddha. Dès leur départ, Cula Kokalika se vanta auprès des habitants d'avoir reçu de tels hôtes. Ceux-ci rassemblèrent rapidement de la nourriture et des robes à offrir et se précipitèrent à la suite des disciples pour leur rendre hommage. Sachant que Sariputta et Moggallana étaient très frugaux et n'accepteraient pas les dons, Cula Kokalika les suivit, s'attendant à ce que les objets lui soient donnés. Cependant, les disciples aînés dirent simplement aux gens de tout garder, ce qui exaspéra Cula Kokalika.

Peu de temps après, Sariputta et Moggallana menèrent un millier de disciples en pèlerinage pour faire l'aumône. Lorsqu'ils arrivèrent dans la ville de Cula Kokalika, les laïcs les accueillirent chaleureusement et leur offrirent de nombreuses robes et autres objets. Une fois de plus, Sariputta et Moggallana ne donnèrent rien à Cula Kokalika. Furieux, il commença à les insulter, les traitant d'avidés et d'égoïstes. Les disciples quittèrent alors la ville. Les habitants les supplièrent de rester, mais ils restèrent fermes dans leur décision.

Les gens en colère demandèrent à Cula Kokalika de réparer le tort qu'il avait causé ; s'il ne parvenait pas à convaincre Sariputta et Moggallana de revenir, il devrait partir vivre ailleurs. Craignant de perdre sa maison, il tenta de les convaincre, mais en vain.

Contraint de partir, Cula Kokalika se rendit au monastère du Bouddha. Dès son arrivée, il se mit immédiatement à dire au Bouddha à quel point Sariputta et Moggallana étaient méchants, allant jusqu'à continuer de les accuser malgré les reproches du Bouddha pour ses paroles inappropriées. Peu de temps après, des furoncles purulents apparurent sur son corps et il s'écroula de douleur. L'un de ses anciens maîtres entendit ses cris et descendit du ciel pour l'encourager à faire la paix avec les aînés.

Mais Cula Kokalika ne put renoncer à sa colère ; il mourut et alla en enfer.

Plus tard, lorsque le Bouddha entendit certains de ses disciples discuter de la chute de Cula Kokalika, il leur raconta cette histoire pour leur montrer que les propres paroles de Cula Kokalika avaient causé sa perte plus d'une fois.

Le roi était une incarnation antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Sulasa Jataka (#419)



Le Bodhisatta était autrefois un deva des arbres. Un voleur fort et audacieux s'introduisait dans les maisons de nombreuses familles riches. Les gens supplièrent le roi de l'arrêter, et des détachements d'hommes furent postés autour de la ville. Quand le voleur fut finalement appréhendé, le roi ordonna qu'on lui tranchât la tête.

Alors que le voleur était escorté vers son lieu d'exécution, Sulasa, une courtisane haut de gamme qui gagnait mille pièces par nuit, l'aperçut et tomba amoureuse de lui au premier regard. Elle proposa de verser une somme de mille pièces pour sa libération, mais le voleur était trop célèbre pour être relâché facilement. Le gouverneur dit qu'il serait prêt à le remplacer par un autre homme. Ainsi, lorsqu'un de ses clients réguliers, un jeune marchand riche, arriva au coucher du soleil, elle mentit affirmant que le voleur était son frère et qu'elle voulait le sauver. Le marchand accepta de verser la somme de mille pièces pour sa libération, mais, lorsqu'il la remit, il fut arrêté et dissimulé. Le voleur fut quant à lui secrètement envoyé chez Sulasa dans une calèche couverte. L'exécution fut reportée très tard dans la nuit, afin qu'aucun témoin ne voie qu'un autre homme était décapité à la place du voleur. Ensuite, le corps sans tête du marchand fut empalé et l'affaire fut close ; le voleur était libre.

Sulasa mit fin à ses liaisons et elle vécut heureuse avec le voleur. Cependant, après quelques mois, le voleur se fatigua de cette vie. Il décida de voler et de tuer Sulasa et de disparaître. Il lui raconta qu'avant d'être capturé par les hommes du roi, il avait promis de faire une offrande à un deva des arbres vivant au sommet d'une montagne. Ce deva le menaçait maintenant parce qu'il ne l'avait pas encore honoré. Il fit mettre à sa femme tous ses plus beaux bijoux, et ils partirent, accompagnés d'une foule de gens, en direction de la montagne. Une fois arrivés, le voleur demanda à leurs compagnons de rester en bas, et le couple escalada seul le sommet.

Au bord d'une haute falaise, le voleur révéla à Sulasa ses véritables intentions. Choquée, elle lui rappela qu'elle l'avait sauvé de la mort et qu'elle lui avait été entièrement dévouée, le suppliant de lui épargner la vie. Elle était prête à lui donner ses bijoux et son argent et à devenir son esclave, mais il n'était intéressé que par ses possessions matérielles et ne voulait pas la laisser en vie. Sulasa élaborait alors rapidement un plan pour le tuer. « Je n'ai jamais aimé aucun homme plus que toi », dit Sulasa. « Laisse-moi te dire adieu comme il se doit. » Elle fit trois fois le tour de lui, l'embrassa, se mit à quatre pattes et posa sa tête sur ses pieds. Elle rampait ensuite pour lui rendre hommage de tous les côtés, et, lorsqu'elle se trouva derrière lui, elle bondit et le jeta du haut de la falaise, le précipitant vers la mort. Voyant cela, le Bodhisatta remarqua que les femmes pouvaient parfois agir avec sagesse.

Sulasa descendit la montagne. Lorsque ses serviteurs lui demandèrent où était son mari, elle leur répondit que cela ne les regardait pas et rentra chez elle.

Dans la vie du Bouddha

La courtisane était une incarnation passée d'une servante d'Anathapindika, un riche disciple du Bouddha connu pour sa générosité sans limite. Un jour de fête, alors que la servante se rendait au parc royal, la femme d'Anathapindika lui donna des bijoux coûteux à porter. Un voleur (le voleur du passé était une incarnation antérieure de lui) voulait les voler, alors il flirta avec elle pendant la journée, lui offrant du poisson, de la viande et de l'alcool.

Ce soir-là, lorsque tout le monde se coucha, la servante alla voir son prétendant. Il lui suggéra d'aller dans un endroit plus éloigné, plus isolé. Elle pensait qu'ils étaient déjà dans un endroit suffisamment intime pour faire tout ce qu'ils voulaient. Elle réalisa alors qu'il cherchait probablement à la tuer et à voler ses bijoux, elle devait donc agir. Elle dit au voleur qu'elle voulait boire de l'eau et l'emmena à un puits. Alors qu'il se penchait pour remonter le seau, la servante le poussa violemment dans le puits et lui jeta une brique sur la tête, le tuant.

De retour à la maison, la servante raconta à Anathapindika comment elle avait failli perdre les bijoux, et plus tard, il en parla au Bouddha. Le Bouddha lui raconta cette histoire afin qu'il sache que ce n'était pas la première fois que la servante avait fait preuve d'intelligence et tué ce voleur.

Kimsukopama Jataka (#248)



Le Bodhisatta était autrefois un roi. Il avait quatre fils. Un jour, ceux-ci demandèrent au cocher de leur montrer l'arbre appelé « Flamme de la forêt ».

Il emmena d'abord l'aîné dans la forêt, et celui-ci vit l'arbre alors que les bourgeons commençaient à éclore. Le deuxième fils y alla plus tard, lorsque les feuilles étaient déjà vertes. Le troisième y alla lorsque les fleurs s'épanouissaient, et le quatrième y alla lorsque l'arbre portait des fruits.

Peu de temps après, alors que les quatre frères étaient assis ensemble, on leur demanda à quoi ressemblait l'arbre « Flamme de la forêt ».

Le frère aîné répondit : « À une souche brûlée. »

Le deuxième dit : « Comme un banian. »

Le troisième : « Comme un morceau de viande », en raison des fleurs rouges.

Le quatrième : « Comme un acacia. »

Agacés par les réponses des autres, ils se rendirent auprès du Bodhisatta pour éclaircir cette question. Il leur dit qu'ils auraient dû demander au cocher de leur décrire l'arbre à d'autres moments que celui où ils le voyaient.

Dans la vie du Bouddha

Quatre disciples prirent des sujets de méditation auprès du Bouddha et se rendirent dans des endroits reculés pour s'entraîner de manière intensive.

L'un avait pour sujet les « six sphères des sens », un autre les « cinq éléments de l'être », le troisième les « quatre éléments principaux » et le quatrième les « dix-huit constituants de l'être ». Chacun d'entre eux fit une percée et devint un arahant.

Quand ils revinrent au monastère et discutèrent de leurs expériences avec le Bouddha, l'un des disciples demanda comment il se faisait que quatre sujets de méditation différents aient conduit au même nirvana. Le Bouddha répondit que c'était comme les fils qui avaient vu l'arbre « Flamme de la forêt », et il leur raconta cette histoire pour l'expliquer.

Le Bouddha n'identifia aucune naissance antérieure autre que la sienne.

Assaka Jataka (#207)



Autrefois, le Bodhisatta était un ascète. La reine était charmante, gracieuse et presque aussi belle qu'une déesse, et le roi l'aimait profondément. Lorsque la reine mourut, le roi sombra dans une profonde dépression. Il fit préparer son corps avec de l'huile et des onguents, puis le plaça sous son lit, où il resta étendu à pleurer pendant une semaine entière. Il ne mangeait plus et personne n'arrivait à le réconforter.

Depuis sa demeure au pied de l'Himalaya, le Bodhisatta comprit par ses pouvoirs spirituels ce qui se passait et décida d'aider le roi. Il s'envola donc vers le parc royal.

Un jeune homme entra et s'assit pour saluer le Bodhisatta. Ils engagèrent une conversation au sujet du souverain, évoquant sa détresse actuelle. L'homme suggéra alors au Bodhisatta de tenter de soulager le roi de son chagrin, car la famille, les amis, les prêtres et tous les autres avaient échoué.

Le Bodhisatta répondit que si le roi venait lui rendre visite, il pourrait l'emmener voir où sa reine avait repris naissance dans un nouveau corps, et ils pourraient lui parler.

Le jeune homme se rendit auprès du roi pour lui annoncer cette nouvelle, ce qui remplit le souverain de joie. Le roi se rendit dans son parc et salua le Bodhisatta, lui demandant si ce qu'on lui avait dit était vrai. Le Bodhisatta confirma que c'était le cas.

Il expliqua que la reine avait été si vaniteuse qu'elle n'avait accompli que peu d'actes vertueux durant sa vie et qu'elle s'était donc réincarnée en bousier. Le roi était incrédule, mais il suivit le Bodhisatta. Ils rencontrèrent deux bousiers roulant une boule de bouse de vache.

Le Bodhisatta les interpella et conféra à l'ancienne reine le don de la parole. Elle confirma qui elle avait été auparavant, puis exprima son amour éternel pour son mari actuel. Elle déclara que, si elle le pouvait, elle tuerait le roi et couvrirait les pieds de son mari bousier du sang coulant de sa gorge.

Cette rencontre rendit au roi sa lucidité, et il remercia le Bodhisatta. Il retourna au palais, fit enlever le corps de sa reine, se remaria par la suite et continua à régner avec justice.

Dans la vie du Bouddha

L'un des disciples du Bouddha commença à se languir de son épouse de sa vie laïque. Le Bouddha, sachant que le roi et la reine étaient leurs incarnations antérieures, lui raconta cette histoire pour lui faire comprendre que cette femme avait déjà été la cause de grandes souffrances pour lui et qu'il ne devait pas la désirer à présent.

Le jeune homme qui avait parlé au Bodhisatta était une incarnation passée de Sariputta, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Daddabha Jataka (#322)



Le Bodhisatta était autrefois un lion. Un jour, un lièvre vivant dans la même forêt que le Bodhisatta se dit : « Si la terre venait à se fissurer, où irais-je ? » Et à ce moment précis, un fruit de bael tomba d'un arbre sur une feuille de palmier. Le bruit soudain et violent fit croire au lièvre que la terre s'effondrait, et il se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait sans même se retourner.

Un autre lièvre le vit courir et le rejoignit, lui demandant ce qui avait provoqué sa panique. Il répondit que la terre se fissurait. Alors le deuxième lièvre, sans se retourner non plus, continua à courir. Bientôt, cent mille animaux entendirent également la nouvelle et se joignirent à la ruée massive.

Lorsque le Bodhisatta vit les animaux s'enfuir et apprit la cause de leur fuite, il comprit que la terre ne s'effondrait pas et que ces animaux se précipiteraient sûrement dans l'océan et périraient s'il ne les arrêtait pas. Il courut donc devant eux et les arrêta tous par son rugissement terrifiant.

Il demanda à la foule qui avait vu la terre s'effondrer, et on lui répondit que les éléphants le savaient. Mais ceux-ci dirent qu'ils n'avaient rien vu : ils l'avaient seulement entendu dire par les lions. Les lions n'en savaient rien non plus ; ils l'avaient entendu dire par les tigres. Les tigres l'avaient entendu dire par les rhinocéros, les rhinocéros par les bœufs sauvages, les bœufs sauvages par les buffles, les buffles par les élans, les élans par les sangliers, les sangliers par les cerfs, les cerfs par les lièvres — et les lièvres désignèrent le premier d'entre eux comme étant celui qui avait répandu la nouvelle.

Le Bodhisatta s'approcha du premier lièvre et lui demanda ce qu'il avait vu. Il répondit qu'il n'avait rien vu, mais qu'il avait entendu un bruit très clairement. Le Bodhisatta comprit alors ce qui s'était réellement passé et dit au lièvre de sauter sur son dos ; ils allaient vérifier si la fin du monde était réellement proche ou non.

Il dit à l'énorme troupeau d'animaux de rester sur place et d'attendre son retour, puis il courut jusqu'à l'endroit où vivait le lièvre. Le lièvre lui indiqua l'endroit exact d'où provenait le bruit, et ils virent que le sol était intact, avec un fruit mûr gisant à terre.

Le Bodhisatta retourna auprès des animaux et leur annonça la bonne nouvelle.

Dans la vie du bouddha

Un matin, certains disciples du Bouddha virent de faux ascètes allongés sur des lits d'épines et subissant d'autres mortifications semblables. De retour au monastère, les disciples demandèrent au Bouddha si ces pratiques avaient un quelconque intérêt.

Le Bouddha répondit qu'elles n'avaient aucun bénéfice, tout comme le bruit entendu par le lièvre. Ne comprenant pas la référence, il leur raconta cette histoire pour leur expliquer.

Le Bouddha n'identifia aucune autre naissance antérieure que la sienne.

Kacchapa Jataka (#178)



Autrefois, le Bodhisatta était potier. Le lac où il allait chercher son argile était relié à une rivière pendant la saison des pluies, mais lorsque l'eau se retirait durant la saison chaude, le lac et la rivière se séparaient. Les poissons et les tortues possèdent une connaissance mystérieuse du temps et, sachant qu'une sécheresse approchait, ils nagèrent vers la rivière, sauf une tortue obstinée qui ne voulait pas quitter l'endroit où elle était née. Lorsque le lac s'assécha, elle creusa un trou et s'enfouit dans la boue pour attendre le retour des pluies.

Un jour, alors que le Bodhisatta venait chercher de l'argile, il enfonça sa bêche dans le sol et brisa la carapace de la tortue. Mourant dans d'atroces souffrances, celle-ci lui dit qu'elle regrettait d'être restée alors que tous les autres étaient partis. Le Bodhisatta rapporta la tortue morte au village et raconta aux habitants comment et pourquoi elle était morte, expliquant le danger de l'attachement et des désirs. Il enseigna avec la sagesse d'un Bouddha, et non seulement ses voisins acceptèrent son conseil, mais sa leçon fut répétée dans toute l'Inde pendant sept mille ans.

Dans la vie du Bouddha

Une maladie frappa la maison d'une famille, et les parents dirent à leur fils de percer un trou dans le mur de leur demeure afin que les esprits responsables de la maladie ne le voient pas sortir, puis de s'enfuir pour se mettre en sécurité. Lorsque la maladie eut suivi son cours, le fils revint dans la maison désormais vide et déterra le trésor familial pour commencer une nouvelle vie. Un jour, il apporta des offrandes au Bouddha et lui raconta comment il avait échappé à la mort. Le Bouddha lui raconta alors cette histoire afin qu'il comprenne qu'il avait agi avec sagesse.

La tortue était une naissance antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Ajanna Jataka (#24)



Autrefois, le Bodhisatta était le cheval de guerre d'un roi et menait une vie plus luxueuse que celle de la plupart des humains. Sa nourriture lui était servie dans un plat d'or valant cent mille pièces, et son écurie était parfumée de quatre essences précieuses, décorée de rideaux cramoisis et de guirlandes de fleurs.

Un jour, sept rois des royaumes voisins encerclèrent le pays et ordonnèrent à leur roi de se rendre ou d'affronter la guerre. Le roi consulta ses conseillers et ils décidèrent d'envoyer leur meilleur cocher combattre seul les sept armées. Si cette stratégie échouait, ils envisageraient un autre plan.

Le cocher, dont le char était attelé au Bodhisatta et à son frère, se battit héroïquement et captura six des rois, qu'il ramena au palais comme prisonniers. Mais en capturant le sixième, le Bodhisatta fut blessé.

Le cocher revint à la porte du palais et commença à harnacher un autre cheval pour le combat. Lorsque le Bodhisatta vit cela, il se dit qu'aucun autre cheval n'était aussi valeureux que lui : s'il ne retournait pas au combat, le cocher et le roi seraient certainement tués et le royaume tomberait. Il demanda donc au cocher de panser sa blessure afin d'arrêter le saignement, puis ils repartirent et capturèrent le dernier roi.

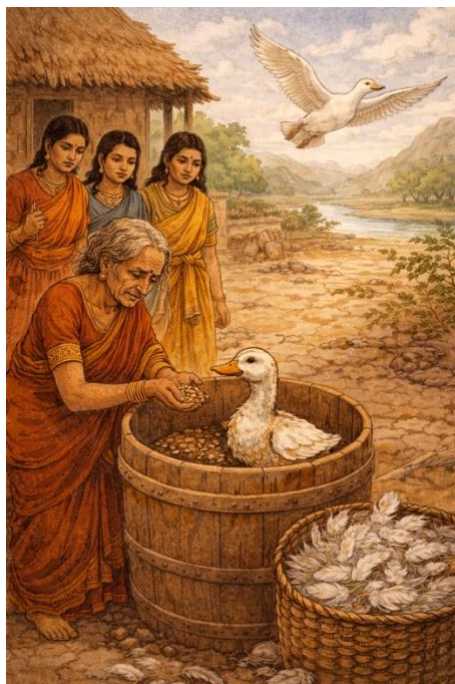
Le royaume sauvé, le roi sortit pour les accueillir. Le Bodhisatta le supplia de ne pas mettre à mort les sept rois capturés, mais de leur faire prêter serment de ne plus jamais lui faire la guerre. Puis, après avoir exhorté le roi à régner avec justice et générosité jusqu'à la fin de ses jours, le Bodhisatta mourut.

Dans la vie du Bouddha

L'un des disciples du Bouddha relâcha ses efforts dans la pratique, et le Bouddha lui raconta cette histoire pour le motiver. Après l'avoir entendue, le disciple devint un arahant.

Le roi était une naissance antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha.

Suvannahamsa Jataka (#136)



Autrefois, le Bodhisatta était un canard doré. Il se souvenait de sa vie antérieure en tant qu'humain, lorsqu'il était marié et père de trois filles, et il alla voir comment se portait son ancienne famille. Il découvrit qu'après sa mort, elles étaient devenues pauvres. Il leur dit alors que, de temps en temps, il leur donnerait une plume d'or à vendre, et qu'elles n'auraient plus à endurer l'humiliation et les difficultés de travailler au service des autres.

Au bout d'un certain temps, sa famille retrouva la prospérité. Mais la veuve craignait que le Bodhisatta ne cesse de les aider, et elle décida de le plumer entièrement lors de sa prochaine visite. Dégoûtées par son avidité, les filles refusèrent d'aider leur mère, mais elle le fit malgré tout. Cependant, à son insu, toute plume arrachée contre la volonté du Bodhisatta redevenait ordinaire.

La veuve jeta alors le Bodhisatta, désormais sans plumes et incapable de voler, dans un tonneau et le nourrit. Lentement, ses plumes repoussèrent, mais elles étaient blanches et sans valeur. Dès qu'il en fut capable, il s'envola et ne revint jamais.

Dans la vie du Bouddha

Un disciple laïc du Bouddha avait offert gratuitement de l'ail à ses disciples, des femmes laïques ; elles pouvaient venir à tout moment et en prendre quelques poignées. Un jour, quatre d'entre elles vinrent, mais il n'y avait plus d'ail dans la maison. Le régisseur leur dit qu'elles pouvaient en cueillir dans le champ.

L'une des femmes, la veuve du Bodhisatta dans une vie antérieure, se montra avide et en emporta une grande quantité, ce qui mit en colère le régisseur et les trois autres disciples, qui avaient été les filles du Bodhisatta dans des vies antérieures. Après cela, elles ne furent plus autorisées à venir chercher de l'ail.

Lorsque le Bouddha apprit ce que cette disciple avait fait, il la réprimanda et raconta cette histoire afin que les autres comprennent qu'elle avait déjà fait preuve d'avidité dans le passé, et pour leur enseigner l'importance de la modération et du contentement, même si l'on possède très peu.

Sumsumara Jataka (#208)



Autrefois, le Bodhisatta était un singe. Un couple de crocodiles vivait non loin de là. La femelle fut prise d'une envie irrésistible de manger le cœur du Bodhisatta et dit à son compagnon de le lui rapporter, sinon elle mourrait. Il promit de le faire et alla parler au Bodhisatta, lui demandant pourquoi il ne mangeait pas les délicieux fruits qui poussaient en abondance de l'autre côté du Gange.

Lorsque le Bodhisatta répondit qu'il n'avait aucun moyen de s'y rendre, le crocodile lui proposa de le transporter sur son dos. Le Bodhisatta accepta.

Tandis qu'il nageait, le crocodile s'enfonça soudain sous la surface, entraînant le Bodhisatta dans l'eau.

« Que fais-tu ? » demanda celui-ci.

Le crocodile lui révéla alors la demande de sa femme et la véritable raison de son invitation.

Le Bodhisatta répondit que son plan ne pouvait pas fonctionner, car les singes retirent leur cœur lorsqu'ils sautent de branche en branche ; sinon, ils se fracasseraient.

« Alors, où le gardes-tu ? » demanda le crocodile, promettant que s'il lui montrait l'endroit, il ne le tuerait pas.

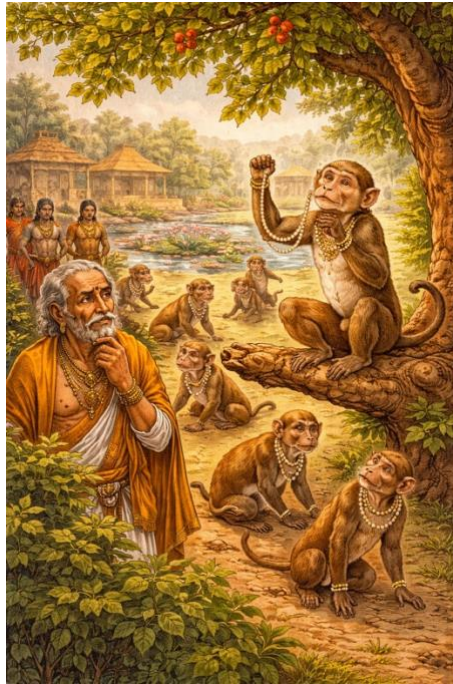
Le Bodhisatta désigna un figuier voisin chargé de fruits rouges et mûrs. Le crocodile le ramena jusqu'à l'arbre. Le singe grimpa aussitôt en lieu sûr et se mit à le tourner en dérision pour sa naïveté. Le crocodile, dépité, rentra chez lui.

Dans la vie du Bouddha

Le crocodile mâle était une naissance antérieure de Devadatta, disciple du Bouddha devenu son ennemi juré. Lorsqu'on informa le Bouddha que Devadatta projetait de le tuer, il raconta cette histoire à ses disciples afin qu'ils sachent que Devadatta avait déjà tenté de le tuer dans le passé, sans même réussir à l'effrayer.

La femelle crocodile était une naissance antérieure de Cinca-Manavika, une femme qui avait faussement prétendu que le Bouddha l'avait mise enceinte.

Mahasara Jataka (#92)



Le Bodhisatta était autrefois conseiller du roi.

Un jour, alors que le roi se baignait avec certaines de ses épouses dans son parc royal, l'esclave de la reine principale s'assoupit, et un singe vola son collier de perles. Le singe le porta brièvement autour du cou avant de le cacher dans le creux d'un arbre afin d'éviter les disputes avec les autres singes.

Lorsque l'esclave se réveilla et vit que le collier avait disparu, elle tenta d'échapper au blâme en criant qu'un homme venait de s'enfuir avec le collier.

Tandis que les gardes se dispersaient à la recherche du voleur, un paysan, effrayé par l'agitation qu'il entendait depuis l'extérieur du parc, s'enfuit par prudence, sans même savoir ce qui se passait. Les gardes le virent courir et, pensant qu'il était le voleur, se lancèrent à sa poursuite.

Ils le battirent jusqu'à lui arracher des aveux. Craignant pour sa vie, le paysan affirma que le trésorier l'avait forcé à prendre le collier et qu'il le lui avait remis.

Lorsque le trésorier fut amené devant le roi, il pensa que l'implication d'un autre haut fonctionnaire finirait par prouver son innocence. Il confirma donc l'accusation et déclara avoir remis le collier au chapelain du roi.

Le chapelain avoua à son tour, de manière stratégique, et désigna le musicien en chef du palais comme son complice, pensant que cela rendrait sa captivité plus agréable. Le musicien accusa alors une prostituée pour la même raison. Celle-ci, en revanche, nia toute implication.

Le soleil se coucha avant que l'affaire ne soit résolue, et le roi décida de poursuivre l'enquête le lendemain.

Le Bodhisatta jugea improbable que le paysan ait pu pénétrer dans le parc, ni que quiconque à l'intérieur ait pu en sortir sans être vu. Il était convaincu que les cinq accusés étaient innocents et que cette chaîne d'accusations relevait d'une stratégie de défense. Il supposa qu'une femelle singe était la véritable coupable.

Il demanda et obtint la permission du roi de mener sa propre enquête. Il chargea ses serviteurs d'écouter attentivement les conversations des suspects durant la nuit, ce qui confirma leur innocence à ses yeux.

Le Bodhisatta fit alors placer des colliers de perles autour du cou, des poignets et des chevilles de nombreux singes du parc, et ordonna qu'on les surveille attentivement.

Comme il l'avait prévu, la guenon voleuse, jalouse de voir les autres parées de perles, remit le collier volé autour de son cou. Les hommes l'effrayèrent, et elle laissa tomber le collier.

Ils le rapportèrent au Bodhisatta, qui le remit au roi. Celui-ci, admiratif de sa sagesse, le combla d'éloges et de richesses.

Dans la vie du Bouddha

Un jour, un bijou disparut du turban du roi, et tous ceux qui vivaient ou travaillaient dans le palais furent fouillés, ce qui les inquiéta grandement.

Lorsque Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha, arriva au palais pour enseigner le dharma aux épouses du roi, il apprit ce qui s'était passé. Il proposa au roi de permettre au voleur de rendre le bijou anonymement, afin d'obtenir un résultat sans accabler des innocents. Après quelques jours, son plan réussit.

Lorsque le Bouddha entendit ses disciples parler de l'ingéniosité d'Ananda, il leur raconta cette histoire afin qu'ils sachent qu'il avait lui-même, autrefois, retrouvé habilement des bijoux perdus et épargné des innocents de toute inquiétude.

Le roi du passé était une naissance antérieure d'Ananda.

Nandivisala Jataka (#28)



Le Bodhisatta était autrefois un bœuf. Son propriétaire le traitait comme un membre de sa famille et lui donnait toujours le meilleur riz. Grâce à ces soins, le Bodhisatta devint exceptionnellement fort et entièrement loyal.

Reconnaissant d'être si bien traité, il élaborait un jour un plan pour montrer sa gratitude. Il dit à son propriétaire de trouver quelqu'un prêt à parier mille pièces que son bœuf pouvait tirer cent charrettes chargées.

Un riche marchand accepta le pari. Le propriétaire chargea les charrettes de sable et de pierres et attela le Bodhisatta en tête du convoi.

Pour commencer, il leva son bâton et cria :

« Allez, espèce de vaurien ! Tire, espèce de vaurien ! »

Blessé par ces insultes, le Bodhisatta ne bougea pas d'un pas.

Le propriétaire, accablé d'avoir perdu presque tout son argent, rentra chez lui et se coucha, rempli de tristesse.

Le Bodhisatta lui expliqua alors que cet échec était de sa propre faute. Il n'avait jamais rien cassé, jamais heurté personne, ni causé le moindre désordre, et pourtant son maître l'avait insulté.

Après lui avoir donné cette leçon, il lui conseilla de renouveler le pari, cette fois pour deux mille pièces.

Le lendemain, le propriétaire caressa doucement le dos du Bodhisatta et s'écria :

« Allez, mon brave ! Tire, mon brave ! »

Alors le Bodhisatta avança avec assurance, jusqu'à ce que la centième charrette atteigne le point de départ de la première.

Non seulement le propriétaire reçut les deux mille pièces convenues, mais de nombreux spectateurs impressionnés lui offrirent également des pièces.

Dans la vie du Bouddha

Six disciples du Bouddha avaient la mauvaise habitude de se railler et de s'insulter lorsqu'un désaccord survenait. Lorsque le Bouddha l'apprit, il les réprimanda et leur raconta cette histoire pour montrer que les paroles bienveillantes portent plus de fruits que les paroles dures.

Le propriétaire du bœuf était une naissance antérieure d'Ananda, l'un des principaux disciples du Bouddha.